Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 54
Complément de 1914

DE L'ETUDE PRATIQUE
DES
EXERCICES DE SAINT IGNACE

PAR

le P. Paul DEBUCHY, S. J.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

RÉDACTION

BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
7, rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

ADMINISTRATION

LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX
10, rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

Cette collection commencée en 1906, pour favoriser l'étude des Exercices de saint Ignace et la direction des Retraites spirituelles, a été interrompue par les événements depuis le mois d'août 1914 :

Heu, vetat innocuos etiam Kultura labores !

Après quatre ans et demi d'un repos forcé, les rédacteurs reprennent la série de leurs publications. Ils veulent d'abord compléter l'année 1914, avec le présent n° 54 qui lui appartient et auquel ont droit les abonnés. Ils le feront suivre aussi rapidement que possible des fascicules de 1919. Puissent-ils retrouver leurs anciens souscripteurs et même attirer de nouvelles sympathies à l'œuvre, plus nécessaire que jamais, des Exercices et des Retraites !

1906

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. WATRIGANT. 50 pp. 1 »
4. **Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. . 1.40

1907

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 37 pp. 0 75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ?** G. LE BAIL. 38 pp. 0 75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. WATRIGANT. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. . . 0.80

Les numéros marqués épuisés *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace

N° 54.

PAUL DEBUCHY, S. J.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

DE L'ÉTUDE PRATIQUE DES Exercices de saint Ignace

A un Scolastique de la Compagnie de Jésus.

Vous me demandez comment vous préparer peu à peu, par l'étude privée, à donner plus tard avec dextérité les *Exercices spirituels* de notre bienheureux Père. Vous désirez faire fructifier, à votre tour, le patrimoine légué par saint Ignace à toute la Compagnie, et, sans attendre votre troisième année de probation, vous voulez dès maintenant si bien ménager les choses, que vous vous éleviez graduellement à cette connaissance exigée du Jésuite-apôtre par la Règle 7e des Prêtres : *Exercitiorum spiritualium... usum valde familiarem habeant, quo et alios ad ea suscipienda adducere, et in eo tam utili armorum spiritualium genere tractando dexteritatem habere possint.*

Je ne puis que me réjouir *in Domino* d'une telle disposition et vous approuver complètement ; car le scolastique de la Compagnie, s'il ne reçoit le sacerdoce qu'après de longues années d'attente, se sent déjà prêtre par l'espérance et par le désir, dès qu'il commence à s'armer pour l'apostolat. Prêtre en germe, prêtre en fleur, ne doit-il pas annoncer et garantir la moisson future ?

Permettez-moi de vous répondre avec une certaine ampleur, parce qu'en effet votre question est très vaste

et parce que mon travail aura ainsi une utilité plus générale.

Les *Exercices* sont un tout petit livre. Telle édition de Pont-à-Mousson (1605) ou telle autre sans indication de lieu (1619) tiendrait dans le creux de la main ; et cependant une vie d'homme suffirait à peine pour amasser les connaissances que supposent l'intelligence complète et l'usage universel de cet opuscule.

Vous vous formerez une idée de ce labeur considérable, par le programme que je vais vous tracer et où je ne ferai pas figurer les études de simple érudition sur la bibliographie, sur les sources et sur l'histoire des Exercices. Me plaçant uniquement au point de vue pratique, je parlerai de la préparation, non seulement suffisante pour l'usage personnel des Exercices dans une retraite privée, mais indispensable pour pouvoir les proposer convenablement à n'importe quel auditoire des retraites publiques.

Nous aurons constamment devant les yeux le double but de notre vocation, la sanctification propre et le salut des autres âmes. Aussi nous sera-t-il permis, avant de commencer et souvent durant notre travail, d'adresser à la Très Sainte Vierge, reine des Exercices, en guise de supplication, ces deux strophes du *Mariale* de saint Anselme de Cantorbéry, où l'on demande à la fois les les vertus intérieures et les dons apostoliques : *Ut sim*

Eruditus
Et munitus
Divinis eloquiis :
Timoratus
Et ornatus
Sacris Exercitiis. (Hym. I, st. XXIX.)
Da ut queam
Mentem meam
Emundare vitiis,
Exercendo
Et colendo
Sacris eam studiis. (Hym. IV, st. IX.)

I

Estime des Exercices.

Pour étudier une matière avec goût, il faut l'estimer, c'est-à-dire lui reconnaître une importance capitale ou y découvrir des attraits spéciaux. L'esprit ne s'applique qu'à condition d'admirer, et le labeur ne devient aisé que grâce à l'amour. *Ubi amatur, non laboratur.* Avant de nous mettre à l'étude des Exercices, considérons donc leur particulière valeur pour un fils de saint Ignace et le prix qu'il y faut attacher.

I. C'est un bien de famille.

Relisons attentivement l'avant-propos du *Directoire* : « Entre autres moyens qu'un Dieu, bon et clément, a daigné donner à notre Compagnie, tant pour son salut et sa perfection, que pour le salut et la perfection du prochain, les Exercices spirituels tiennent un des premiers rangs. »

Ils sont en effet l'héritage que nous a laissé notre Père, saint Ignace, les ayant reçus lui-même du ciel. « Ces documents spirituels, celui qui nous a engendrés dans le Christ les a recueillis, moins comme le bouquet de ses lectures, que comme le fruit de l'onction du Saint-Esprit et de ses expériences intimes et pratiques. Ce sont les lumières que le Seigneur lui communiqua dans le premier feu de sa conversion, et qu'il ne cessa d'augmenter en lui, à mesure qu'il le faisait progresser dans la vertu et la sainteté. »

Sous l'influence de la grâce, notre bienheureux Père a complété et perfectionné sa première œuvre. Il en a essayé toutes les parties sur lui-même et sur les autres ; et ce n'est, au dire des historiens, qu'après vingt ou vingt-cinq ans d'épreuve et de retouche, qu'il en a livré

le texte définitif (1). L'enfantement des Exercices et celui de la Compagnie se poursuivaient simultanément, car « de même qu'Ignace, comme Guide et Fondateur de notre Société, apprenait de Dieu notre Seigneur toute la forme de notre vie religieuse pour l'extérieur et pour l'intérieur ; ainsi, puisque l'oraison et la conversation avec Dieu sont de telle importance que la pratique de la règle et le progrès spirituel en dépendent grandement, devait-il surtout nous servir de Guide dans la prière, nous laissant une méthode et une direction à suivre et à ne jamais perdre de vue. »

« Nous pouvons reconnaître en toute humilité, et même nous le devons certainement, que les Exercices tels qu'ils se présentent, et en tant qu'ils nous offrent cette direction particulière, cette méthode d'oraison et ces enseignements originaux, si utiles et si solides, sont un don admirable et un bienfait de Dieu, accordé à notre Compagnie, *esse praeclarum quoddam donum ac munus a Deo datum Societati nostrae*. Aussi, puisque Dieu nous les a donnés, et nous les a donnés pour que nous en usions, il est de toute évidence que ce fait doit nous exciter tous à en retirer le plus d'utilité possible, et à ne pas tenir un pareil trésor caché et comme stérilement enfoui, *nec talem thesaurum absconditum, et quasi defossum inutiliter teneamus*. »

Que n'avons-nous pour les Exercices l'estime que leur accordaient nos premiers Pères, ces disciples immédiats d'Ignace, qui ne se croyaient vraiment ses enfants qu'après qu'il les avait formés lui-même dans la grande retraite ! Les plus illustres, ceux qui l'ont suivi jusque sur les autels, sont ceux qui comprirent et pratiquèrent le mieux sa méthode, saint François-Xavier et le bienheureux Pierre Le Fèvre. « Ne l'oublions pas, écrit le P. Brou (2), le saint, en Xavier, est sorti tout entier des Exercices. C'est là, en vérité, dans ce mois de solitude, de prière, de pénitence, qu'est le tournant de sa vie. Non pas la conversion ; ce qu'on pourrait appeler de ce nom était chose faite, mais la définitive conquête à l'héroïsme. Après cela, les Exercices

(1) *Introduction à l'étude des Exercices*, C. B. E. 6, p. 8 et suiv.

(2) *La spiritualité de saint Ignace*, Beauchesne, 1914, p. 153.

sont restés sa lumière et son guide. Il n'a pu lire les Constitutions dans leur texte ; mais les Exercices lui en avaient donné l'âme (1). C'est à eux surtout qu'il devait l'extraordinaire correspondance que ses biographes ont notée entre ses décisions et celles de son bien-aimé Père. »

On sait quel efficace moyen d'apostolat furent les Exercices maniés par Pierre Le Fèvre, dans les divers pays où le porta son zèle. Il n'en tirait tant de fruit pour les autres, que parce qu'il en connaissait personnellement toutes les ressources. « *Le Mémorial* de Pierre Le Fèvre est un des joyaux de la littérature ascétique du XVI^e^ siècle. Ce n'est presque que le récit détaillé d'une année de sa vie sainte. L'apôtre de l'Allemagne n'y commente pas le petit livret de son père Ignace : il fait mieux, il se montre lui-même l'utilisant à longueur d'année pour le bien de son âme. Sous les développements affectueux du disciple, à chaque page, on retrouve l'esprit du maître. Les méthodes d'oraison, les règles pour le discernement des esprits ne sont nulle part appliquées avec plus de spontanéité... Celui qui n'a pas lu le *Mémorial* de Le Fèvre ne soupçonne pas ce qu'il y a de souplesse et de liberté spirituelle, d'énergie pour l'action en même temps que de ressources variées pour la prière dans les méthodes de saint Ignace (2). »

Saint François de Borgia n'est pas comme Xavier et Le Fèvre des neuf premiers compagnons de notre Fondateur ; il n'en est pas moins son disciple authentique. Initié aux Exercices par le P. Araoz et principalement par le P. Le Fèvre qui contribua ainsi à l'éclairer sur sa vocation, le duc de Gandie voulut témoigner sa reconnaissance en demandant au Pape d'approuver officiellement le livre d'Ignace et en s'engageant à supporter les frais de la première édition (3). Pouvait-il mieux marquer son estime pour les Exercices? Et que d'autres exemples il y aurait à recueillir dans l'histoire de nos anciens Pères, s'il s'agissait de dresser ici un exact bilan de leurs actions de grâces et de

(1) *Lex interna ab Exercitiis Spiritualibus hausta primos Patres utique, nondum editis Regulis, mirabili consensione dirigebat.* Petitdidier. *Exercitia.* Praefatio.

(2) A. Brou, *La spiritualité de saint Ignace*, p. 157,

(3) Voir *Etudes*, t. 126^e^, 20 mars 1911, p. 805.

leurs louanges à propos de ce trésor familial ! Si bien que les Exercices ne nous apparaissent plus dans leur simplicité primitive, mais entourés de savants commentaires, enrichis d'expériences religieuses, chargés de fruits de sainteté. Et tout ce décor, cette gloire, ce mérite sont aussi notre richesse héréditaire. Le patrimoine s'est agrandi, mais les accroissements tirent leur valeur du premier fonds.

II. Ce bien est maintenant à nous.

Nous serions des fils ingrats, si nous ne faisions pas valoir à notre tour le fonds paternel. Nous serions plus encore des fils malheureux, si nous ne profitions pas, pour enrichir notre vie spirituelle, du trésor que notre père nous a légué. C'est de nous qu'il s'agit d'abord, et de notre sanctification. Comme le disait le T. R. P. Roothaan dans sa lettre *sur l'étude et l'usage des Exercices,* puisque toute la sainteté de nos ancêtres dérive de ces Exercices, nous avons le droit de l'attendre pour nous de la même source : *quid est, quod iisdem Exercitiis nos rite utentes, non eumdem spiritus fructum in nobis fidenter exspectemus ?*

La sainteté, essentiellement toujours la même, varie dans la forme suivant les vocations. Or les Exercices doivent précisément nous communiquer la sainteté qui convient à notre vocation particulière : « C'est en eux surtout, continue le P. Roothaan, que le fondateur de la Compagnie a puisé son éminente sainteté ; c'est en les faisant, qu'il reçut du ciel l'idée de créer la Compagnie. C'est par eux qu'il s'enfanta des compagnons dans le Christ, c'est donc en eux que la Compagnie fut conçue, par eux qu'elle vint à la vie et qu'elle grandit ; c'est eux qui l'ont nourrie et fortifiée (1). Ils sont un des principaux moyens, par lesquels nous devons tendre à la double fin de notre vocation : salut et perfection propres, salut et perfection du prochain. Les autres moyens qu'emploie la Compagnie pour atteindre son but, dans tous ses ministères, dans toutes les œuvres de zèle, doivent, à n'en pas douter, tirer des Exercices leur valeur et leur efficacité. »

(1) Voir Burnichon, S. J. *La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un Siècle, 1814-1914.* Paris, Beauchesne, T. II, ch. VII, p. 361.

Ce sentiment ne date pas du R. P. Roothaan. On le trouve affirmé dès les premiers temps de la Compagnie. Ainsi le P. Jérôme Nadal, parlant de l'efficacité surnaturelle des Exercices, l'explique par une grâce toute spéciale de Dieu : « Cette grâce est liée à celle de notre vocation et de notre institut. Elle consiste en ce que la bonté de Dieu fait que nous soyons imprégnés, au fond du cœur, du pur esprit de l'évangile de son Fils et que nous recevions le pouvoir de le communiquer à d'autres. C'est cette grâce qui donne aux détails et à tout l'ensemble des Exercices une énergie particulièrement efficace pour mouvoir intérieurement les âmes vers la piété et la dévotion (1). »

Grâce de vie et de fécondité spirituelles, qui est l'âme de la Compagnie de Jésus. « L'âme de la Compagnie, dira plus tard le P. Ignace Diertins, on la trouve dans les Exercices. Un esprit qui ne vient pas d'ailleurs, mais qui, trésor céleste, repose caché dans ce livre et qui doit y être puisé par une étude incessante et une pratique assidue, constitue l'âme qui fait vivre et qui conserve tout le corps de la Compagnie. Cette garde de Jésus demeurera invincible, tant qu'elle saura manier habilement les armes spirituelles que ce livre lui fournit ; *stabitque invicta haec Jesu cohors, quamdiu spiritualia arma in illo libro tradita perite tractabit...* » Mais voici qui donne à réfléchir : « Si quelque membre n'est point vivifié par cet esprit, il devient bientôt inutile au corps, languit, se gangrène enfin et doit être séparé des autres membres ; car il apporterait au corps plus de trouble et de souffrance que de paix et de bien-être. C'est pourquoi le temps que l'on consacre à l'étude du livre des Exercices doit nous être aussi cher que la santé et la vie de tous et de chacun ; *quapropter tempus illud, quod studio libri Exercitiorum conceditur, non minori in pretio esse nobis debet, quam salus et vita, tum omnium, tum singulorum.* »

Impossible de nous sanctifier et de faire travail utile d'apostolat en dehors des règles que nous trace notre Institut. Cet Institut est vraiment la norme de notre sainteté propre et de notre action féconde. Mais lui-même prend sa

(1) Monumenta hist. S. J. *Epistolae P. Nadal*, t. IV, p. 668.

source dans les Exercices, en sorte que l'étude de ceux-ci aide éminemment à connaître celui-là. « Les Exercices spirituels, dit le P. Achille Gagliardi (1), contiennent en germe notre Institut : sa fin, ses moyens, sa méthode de gouvernement. La fin et les moyens propres à la Compagnie se déduisent, à l'évidence, du Fondement et du reste des Exercices. Ces moyens sont d'abord la pratique de l'abnégation, fruit de la première semaine ; ensuite les vertus solides et parfaites, qui s'apprennent dans la voie illuminative, et surtout dans les méditations du *Règne de Jésus-Christ* et des *Deux étendards*. Là aussi s'enseigne la manière de traiter avec le prochain et se définissent les ministères de la Compagnie. En effet ces méditations semblent moins offrir un cadre à nos réflexions ou nous rappeler l'histoire du passé, que nous préparer directement à l'action et marquer d'un caractère distinctif l'Institut ainsi que l'apostolat d'Ignace et de ses adeptes. La méthode de gouvernement pour nos supérieurs se trouve dans les règles de l'élection et du discernement des esprits, et aussi dans les observations sur la manière de donner les Exercices. Tout cela forme excellemment à la direction de l'homme intérieur, ce qui est bien le principal dans le gouvernement de la Compagnie. »

En un mot, les Exercices de notre bienheureux Père sont une de ces *créatures,* dont le bon usage assure notre salut, favorise notre perfection, nous rend conformes à l'idéal de notre vocation et par suite aptes à procurer le bien dans les âmes autour de nous. Comment pourrions-nous dédaigner un moyen si efficace et si providentiellement mis à notre disposition ?

III. De ce bien nous sommes comptables.

Dieu, l'Eglise, les âmes nous demanderont compte de l'usage que nous aurons fait des Exercices. Dieu nous les donne, mais il ne nous les donne pas pour nous seuls ; il veut que nous nous en servions pour sa gloire en les

---

(1) *De plena cognitione Instituti.* Editio tertia, Brugis, 1882, p. 5. — Voir dans Costa Rossetti, *De spiritu Societatis Jesu* (Friburgi Brisgoviae, Herder, 1888), à l'*appendix*, p. 271-288, la *Comparatio Instituti Societatis cum Exercitiis S. Ignatii.*

communiquant au monde. L'Eglise les approuve et les loue, parce qu'ils sont un excellent moyen de glorifier Dieu et de sauver les âmes. C'est la raison que met en avant le pape Paul III dans sa Bulle *Pastoralis officii cura*. Les âmes attendent de nous l'interprétation authentique et le maniement traditionnel des Exercices. Il ne leur suffit pas de posséder la lettre, et il leur semble que par nous elles posséderont l'esprit de ce livre salutaire.

Cette attente universelle n'est pas une illusion de notre orgueil familial. Elle se prouve par tant d'éloges que des étrangers à la Compagnie ont décernés aux Exercices et que nous avons rapportés ailleurs, sans en épuiser la série. Elle se démontre par l'exemple de tant de prêtres et de religieux, qui viennent nous demander de leur expliquer les Exercices, et qui ensuite nous les empruntent fraternellement et parfois s'en servent avec une maîtrise digne d'envie. Elle se manifeste par l'affluence des retraitants laïques à nos maisons d'Exercices.

Une noble émulation ne doit-elle pas s'emparer de nous, quand, en particulier, nous constatons le profit spirituel et le savoir-faire apostolique qu'a retirés Mgr d'Hulst de l'étude du livre de saint Ignace (1) ? « Quelle puissance dans les Exercices ! écrivait-il en 1876. A vrai dire, maintenant que j'ai goûté de cette méthode, je ne conçois plus d'autre retraite. Il me semble que je commence seulement à entrevoir le service de Dieu... Plus je fais les Exercices, plus j'y trouve de sève divine (2). » Dès sa première retraite de 1874, bien que luttant encore avec certaines difficultés de mise au point, il avait dit : « Je découvre, dans les Exercices, des enseignements très élevés et très profonds sur la conduite des âmes (3). »

S'il n'est pas donné à tous d'aborder les Exercices, comme Mgr d'Hulst, avec les talents magnifiques du philosophe, de l'apologiste et de l'orateur, au moins pourra-t-on les étudier avec la docilité d'esprit et la simplicité de cœur du séminariste qui veut se former à la piété forte et à la prédication apostolique. Mgr Fuzet,

(1) Gibert, *Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace*. C. B. E. 20.

(2) Mgr Baudrillart, *Vie de Mgr d'Hulst*, t. I, p. 404.

(3) Ibid., p. 267.

archevêque de Rouen, écrivait à ce sujet, en 1912, à M. le Supérieur de son Grand Séminaire : « Pour la méditation, pour la lecture spirituelle, je vous conseille de donner la préférence aux auteurs de l'école de saint Ignace. Nulle part, ai-je déjà dit, on ne trouvera, plus que dans leurs ouvrages, un aliment substantiel pour l'esprit, le cœur et la volonté. Au premier rang vous placerez les *Exercices spirituels,* ce livre incomparable, si magnifiquement loué à son apparition par le pape Paul III, et tout de suite si fécond en bienfaits extraordinaires ; saint François de Sales disait que cet ouvrage avait converti plus de personnes qu'il ne contenait de lettres. Mais les *Exercices* ont des thèmes qui demandent à être développés. Je voudrais qu'ils fussent prêchés chaque année à la retraite de la rentrée des élèves. C'est un trésor spirituel d'où l'on peut tirer toujours, sans l'épuiser jamais, les considérations les plus opportunes, les plus pratiques et les plus efficaces (1). » Si l'étude des Exercices intéresse à ce point la formation du clergé séculier, que penser de son utilité pour les religieux aspirant au sacerdoce et à l'apostolat ?

Aussi, même en dehors de la Compagnie, les Exercices sont étudiés avec soin dans certaines Congrégations modernes. Nous le constatons sans jalousie, mais non sans joie ; et nous trouvons là un nouveau motif d'estime pour le livre de notre Père. Comment rester insensible á la lecture de ces lignes du R. P. Miégeville, Missionnaire de Notre-Dame de Garaison, en son *Chemin du Ciel* (2) ? « Pourquoi ai-je mis les exercices spirituels de saint Ignace à la tête de l'ouvrage ? C'est que, après y avoir longtemps réfléchi, je n'ai pu rien découvrir qui fût aussi apte à me faire atteindre le but que je me propose : *la gloire de Dieu et la sanctification des âmes.* L'approbation et la confirmation si solennelles que le Saint-Siège leur a données, leur confèrent une autorité et un prix tels, que les livres canoniques seuls leur sont supérieurs. » Un religieux de la Société de Marie,

(1) Les Questions actuelles, 1912, t. II, p 648.

(2) *Le Chemin du Ciel pour le Clergé régulier et le Clergé séculier.* Tarbes, 1896, p. VIII.

le R. P. G. David, a composé quatre volumes de *Méditations et lectures pour une Retraite de trente jours suivant les Exercices de saint Ignace* (1). Ce travail, particulièrement adapté à l'esprit marial de l'Institut Lyonnais, représente toutefois une étude très suivie et très approfondie des Exercices. Il révèle une haute estime du livre de notre bienheureux Père et nous porte à ne pas négliger un bien que nous possédons en propre. De cette négligence nous aurions à rendre compte à la Bonté divine.

Le P. Joseph-Marie Gravina, Jésuite de Palerme, en son *Jesuita rite institutus piis Exercitationibus SS. Patris Ignatii de Loyola* (2), pour préparer nos religieux à bien profiter de la retraite annuelle leur marquait d'abord ces trois points de méditation : 1) *Exercitia sunt Jesuitae magna grati animi causa,* 2) *magna timoris causa,* 3) *magna sollicitudinis causa.* Appliquant ces trois pensées, non plus seulement à l'usage privé, mais en général à l'étude des Exercices, il est parfaitement vrai de dire qu'à l'égard du livre de notre Père nous devons entretenir ce triple sentiment : reconnaissance, crainte et zèle. Reconnaissance pour l'inappréciable don que Jésus et Marie nous firent par Ignace. Crainte de laisser ce trésor enfoui et stérile . Zèle pour en dégager toutes les ressources qu'il contient, par une étude à la fois intime et apostolique, *ut sim*

Eruditus
Et munitus
Divinis eloquiis
Timoratus
Et ornatus
Sacris exercitiis.

(1) Lyon-Paris, Vitte, 1905.

(2) Palerme, 1746.

II

Obligation d'étudier les Exercices

L'estime des Exercices, si elle est en nous sincère et pratique, nous conduit infailliblement à les étudier de près et avec persévérance. Que devrait-on penser de celui qui, se disant admirateur enthousiaste de Dante, se contenterait de placer la *Divine Comédie* dans sa bibliothèque et n'en étudierait ni le texte, ni les commentaires ? Son admiration serait de pure parade et n'honorerait pas beaucoup le grand poète. De même n'est vraiment disciple des Exercices, que celui qui en fait son livre de chevet. Disciples des Exercices, non seulement par choix, mais par obligation, nous nous appliquerons donc à cette étude en esprit d'obéissance.

I. C'est le désir de nos Supérieurs.

L'esprit d'obéissance, qui fait de notre volonté une même volonté avec celle du supérieur, n'attend pas nécessairement un ordre formel, mais nous porte à accomplir jusqu'au moindre désir de celui qui tient pour nous la place de Dieu. A supposer qu'aucune loi positive ne nous oblige à étudier les Exercices, nous ne pourrions du moins prétendre que les supérieurs n'ont pas exprimé de désir à ce sujet. Nos premiers supérieurs sont les Souverains Pontifes et nos Pères Généraux. Or les Papes, au cours des siècles, nous animèrent souvent, par leurs approbations et leurs faveurs, à donner des retraites suivant la méthode de saint Ignace : ce qui équivaut à recommander l'étude des Exercices.

Ainsi Alexandre VII accorde, le 12 Octobre 1657, une indulgence plénière à ceux qui suivront une retraite de huit jours dans une maison de la Compagnie, *juxta laudabilem ejusdem Societatis consuetudinem,* et il

marque en ces termes la raison de cette grâce : *Nos, qui probe scimus, quantopere conducant Exercitia hujusmodi dirigendis in viam Domini, et confirmandis in illa Christi fidelium mentibus ; devotionem eorum, qui operi adeo pio et salutari vacaverint, caelestium Ecclesiae thesaurorum elargitione magis incitare volentes...* (1) Le travail si utile des retraitants ne peut se faire qu'avec la sage collaboration du directeur. L'encouragement du Souverain Pontife s'adresse autant à celui-ci qu'à ceux-là.

Benoît XIV rend encore plus facile le gain de cette indulgence (2) : il suffira d'une retraite de cinq jours, ou même d'un jour d'exercices par mois, et dans n'importe quel oratoire. Le Pape accompagne ces concessions d'éloges magnifiques. Il loue l'ardeur, le zèle, la charité, le soin, la vigilance et l'application des Pères qui donnent les Exercices, soit dans nos résidences et collèges, soit dans nos maisons de retraites, soit au dehors, dans les paroisses, couvents, séminaires, etc. Il reconnaît l'efficacité extraordinaire de ces Exercices : *ejusmodi institutum tam pium, tam religiosum et medendis animarum languoribus tam opportunum et salutare, apostolicis laudibus commendantes ;* il souhaite que les membres de la Compagnie, quoiqu'ils aient déjà bien utilisé ce moyen pour le salut des âmes, fassent de nouveaux efforts pour accomplir leur tâche providentielle : *fore in Domino confidentes ut eo majori alacritate, sollicitudine et constantia impositum ipsis hujusmodi opus, ad divini honoris cultum et animarum salutem magis magisque profuturum, suscipiant et urgeant, quo majora a Nobis apostolicae auctoritatis beneficentiaeque munera sibi conferri sentiant.*

Clément XIII (3), quand, le 7 janvier 1765, il prend si énergiquement la défense de la Compagnie persécutée, n'oublie pas de louer et d'approuver, une fois de plus, les Exercices : *Spiritualia Exercitia... ut maxime conducibilia ad reformandos mores et ad christianam pietatem*

(1) *Institutum S. J.*, t. I, p. 180.

(2) 15 juillet 1749, 29 mars 1753, 16 mai 1753. *Ibid.*, p. 294, 301, 304.

(3) *Ibid.*, p. 311.

hauriendam nutriendamque magnopere probamus et laudamus.

Après la restauration de la Compagnie, Grégoire XVI se félicite du zèle apporté par le Père Général Jean Roothaan pour remettre les Exercices en honneur : *ejusdem moderni Praepositi zelum et vigilantiam plurimum in Domino commendantes* (1).

Enfin, sans parler d'autres témoignages reçus des Souverains Pontifes du XIX^e^ siècle, Pie X nous encouragea mainte fois au travail des Exercices (2). Rappelons seulement cette phrase du Bref au R. P. Criquelion : « Nous n'avons pas assez d'éloges, et pour vous-même dont le labeur et le zèle soutiennent une œuvre si salutaire et si opportune, et pour tous ceux qui vous aident de leur sympathie et de leur concours » ; puis ce passage d'une allocution aux Pères de la XXV^e^ Congrégation (1906) : *In spiritualibus exercitiis et in sana divini verbi praedicatione fideles ad bonam frugem reducite* (3).

Les Pères Généraux, à qui incombe la charge de maintenir dans la Compagnie l'esprit de ses origines, ne manquent pas de nous ramener, par leurs exhortations, à la source première, c'est-à-dire aux Exercices de notre fondateur.

Claude Aquaviva (4) rappelle, le 28 juin 1581, combien saint Ignace souhaitait que ses enfants fussent rompus au maniement des Exercices : *Praecipiebat ut spiritualia exercitia nostris familiaria essent, ut possent etiam in illis alios erudire.* Le 14 août 1599, à l'occasion de l'envoi du Directoire (5), le même Père Général exprime un semblable vœu : *Magnopere optarem ut nostri, primum id seipsis frequenti usu illa (Exercitia) excolentes, idoneos se magistros redderent, qui eadem postea cum fructu tradere saecularibus possent.*

---

(1) 7 juillet 1843. Concession d'une indulgence plénière pour la persévérance. *Institutum S. J.* t. I, p. 374.

(2) *S. S. Pie X et les Œuvres de Retraites*, C. B. E. n. 1.

(3) Voir aussi la lettre de Pie X au P. Wernz, à l'occasion du centenaire de la Compagnie, 10 mai 1914. Etudes, t. 140, p. 129.

(4) *De Societatis felici progressu.* Epistolae Praepositorum Generalium, I. p. 84.

(5) *De usu Exercitiorum spiritualium.* E. P. G, I, p. 277

Mutius Vitelleschi (1), le 15 novembre 1639, fait entendre cette objurgation pressante : *Hic proinde facere nequeo, ad istorum (Exercitiorum) usum, quanto possum maximo ardore, quin omnes adhorter ; rogando plurimum urgendoque, ut illa serio complectantur, adhibeantque ex proposito, in hunc finem, ut ex iis ingentes animos ac fortes colligant ad hanc artium artem toto deinceps, quod residuum est, vitae tempore fructuose tractandam.* Il ne s'agit pas de connaître les Exercices seulement pour soi, mais de s'y former une âme d'apôtre, jalouse de les communiquer à d'autres. En 1646, Vincent Carafa (2) reprendra la même pensée. Nous la retrouverons encore plus loin, commentée par une lettre importante du P. Louis Martin (3) (1er mars 1900). A cela rien d'étonnant, car c'est une idée puisée dans l'Institut.

Mais personne, parmi nos PP. Généraux, n'a insisté sur l'étude des Exercices avec plus de bonheur et d'énergie que le P. J. Roothaan (4) (27 décembre 1834). On se souvient des passages de sa lettre, que citait notre premier chapitre. En voici d'autres non moins éloquents (5) : « C'est pour moi un grand sujet de douleur et de confusion qu'il s'en trouve beaucoup même parmi nous, pour qui le livre de notre bienheureux Père soit presque comme un *livre scellé*, tant il est peu connu... Ce magnifique instrument d'une céleste harmonie, sera-t-il donc muet entre nos mains, sans voix et sans vie, parce qu'ignorant l'art de le toucher, nous ne pouvons lui faire rendre ses merveilleux accords ? Munis de ces *armes spirituelles* admirables, ainsi que les appelait notre bienheureux Père, faudra-t-il nous *abstenir du combat,* parce que nous ne savons pas les *manier* ? Efforçons-nous, je vous en conjure, mes révérends Pères et mes très chers Frères, de bien

---

(1) ***De anno saeculari Societatis.*** E. P. G. I, p. 404.

(2) ***De mediis conservandi primaevum Societatis spiritum.*** E. P. G. I, p. 441.

(3) ***Quo studio tradenda sint Exercitia spiritualia S. P. N. Ignatii.*** E. P. G. IV, p. 333.

(4) ***De spiritualium Exercitiorum S. P. N. studio et usu.*** E. P. G. II, p. 365.

(5) **Ep. Praep. Gen. II; p. 377, 382.**

pénétrer l'esprit des Exercices, ce livre incomparable, ce livre tout divin, et de nous en rendre l'usage familier ; car ce ne sera que par une étude assidue et un usage fréquent que nous en acquerrons l'intelligence... Par le respect que nous avons pour notre saint Père Ignace, à qui, après Jésus et sa sainte Mère, nous sommes redevables de tout ce que nous possédons et de tout ce que nous sommes ; par notre amour pour la Compagnie, dont l'accroissement et les succès ne dépendent ni des secours naturels et humains, ni de l'éclat de la science ou de l'éloquence, ni de la faveur des hommes, quels qu'ils soient, mais du soin que nous mettrons à conserver et à renouveler en nous son véritable esprit... je vous en prie et je vous en conjure, à l'exemple de nos anciens Pères, n'omettez ni soins ni efforts pour comprendre parfaitement les Exercices, pour employer avec zèle un moyen si excellent et si fécond, pour en suivre les enseignements avec fidélité et tous les jours de votre vie. »

II. C'est une loi de notre Institut.

Mais il y a plus qu'un désir des supérieurs. Qui n'étudierait pas les Exercices, contreviendrait à une loi positive, inscrite par saint Ignace dans l'Institut de la Compagnie. Sans doute, l'obligation atteint d'abord les prêtres, d'après le texte même de leur règle 7e : « Intelligant sibi ratione *peculiari* incumbere, ut Exercitiorum spiritualium, quae tantopere ad Dei obsequium conferre cernuntur, usum valde familiarem habeant... » Toutefois, si les prêtres ont *spécialement* la charge de s'appliquer à l'étude des Exercices, cette charge ne commence pas seulement avec le sacerdoce. Est-ce que l'obligation d'étudier la théologie, ou d'amasser des matériaux pour la prédication, saisit seulement le scolastique lorsqu'il reçoit le sacrement de l'Ordre ? On se prépare peu à peu, jour par jour, année par année, aux fonctions sacerdotales ; et ces fonctions pour nous comprennent l'art de donner les Exercices.

Saint Ignace, au chapitre VIII de la 4e partie de ses Constitutions, partie où il traite de la formation

intellectuelle et apostolique des étudiants de la Compagnie, saint Ignace propose qu'avant de sortir des scolasticats les jeunes religieux s'exercent au maniement des armes spirituelles. *Quamvis enim id proprie magis et diutius in Domibus fiat, poterit tamen in Collegiis inchoari.* Suit l'énumération des divers apprentissages par lesquels doit passer le futur prêtre : apprentissage liturgique et oratoire, apprentissage du confessionnal par les cas de conscience, de l'enseignement doctrinal et pratique par les catéchismes.

Mais cette préparation, plus ou moins lointaine, aux fonctions de l'apostolat comprend aussi l'étude des Exercices en vue des retraites à donner. *Ad Exercitia spiritualia aliis tradenda, postquam quisque in se ea fuerit expertus, assuescant ; et dent operam omnes, ut et eorum reddere rationem, et in hoc armorum spiritualium genere tractando (quod Dei gratia ad ipsius obsequium tantopere conferre cernitur) dexteritatem habere possint.* Tel est le texte du paragraphe 5, où l'on remarquera plusieurs choses. Saint Ignace suppose que les scolastiques ont passé par l'expériment des Exercices, c'est-à-dire qu'ils les ont suivis pour eux-mêmes en entier, durant une période de trente jours, comme c'est la règle au noviciat. La connaissance expérimentale des Exercices, les grâces reçues de Dieu au cours des quatre semaines, l'esprit apostolique particulièrement puisé dans la deuxième et dans la troisième, tout cela imprime un élan qu'il doit suffire d'entretenir pendant les études de philosophie et de théologie. Peu à peu, tous sans exception, *omnes*, se feront une habitude de revenir au livre des Exercices, d'en analyser le contenu et d'en découvrir les secrets. Ce ne sera pas seulement une étude platonique, mais un commencement d'application à quelque auditoire facile, comme il est dit dans la Déclaration E. : *Possent ad Exercitia aliis tradenda assuescere, nonnullis ea tradendo, in quibus minor jactura esse possit, si quid erretur.* Il y a, en effet, des retraites individuelles ou des retraites d'enfants et de jeunes gens, où un scolastique pourrait utiliser sa connaissance des Exercices, sous la direction et le contrôle d'un prêtre plus expérimenté, qui se ferait

rendre compte de la marche suivie : *et conferre cum aliquo magis exercitato suum procedendi modum, bene annotando quod magis vel minus convenire deprehenderint.*

En 1543, François Strada était encore étudiant, qu'il initiait déjà aux Exercices de graves personnages de Louvain et le chancelier même de l'Université, Ruard Tapper, sous la conduite éclairée du bienheureux Pierre Le Fèvre (1). Circonstances exceptionnelles, on le veut bien, mais qui créaient du moins un précédent pour de plus humbles essais. Ainsi s'acquiert peu à peu la dextérité dont parle saint Ignace et qu'il regardait comme indispensable ; car il voulait que les Exercices fussent accommodés aux capacités, aux dispositions et aux états d'âme des retraitants, et non pas appliqués à tous d'une façon uniforme et rigide. Pour jouer d'un instrument avec art, il ne suffit pas de le connaître théoriquement ; à cette connaissance il faut joindre le doigté.

Mais la connaissance théorique des Exercices ne doit pas, d'après saint Ignace, rester dans l'abstrait de la science pure. Elle doit se pénétrer de zèle et se transformer en apostolat concret. *Cum vero Exercitiorum ratio redditur, non solum id agatur, ut aliis satisfiat ; sed etiam, ut in illis desiderium excitetur, ut eisdem juvari velint.* Cette mise au point, tirée de la Déclaration E, indique assez qu'il ne s'agit pas de faire, au sujet des Exercices, de belles considérations philosophiques ; mais qu'il importe surtout d'en démontrer l'utilité pratique, afin que les âmes soient doucement attirées à cette école du bien-vivre.

Bref, le scolastique tâchera de se perfectionner à la fois dans la théorie et dans l'application des Exercices. Il a donc à remplir, au jour le jour, un très vaste programme, qui demande un labeur assidu. « On voit clairement, écrivait le P. Ceccoti dans un traité encore

---

(1) *Chronicon Soc. Jesu* t I, p. 115 — Juvencius, *Epitome historiae Soc. Jesu*, t I, p. 55. — On sait l'usage que Bellarmin fit des Exercices (Voir CBE, 37, p. 32) dans ses prédications de Louvain, de 1569 à 1576. Quand il commença ce ministère, il était encore élève en théologie et ne fut ordonné prêtre que l'année suivante, 1570.

inédit (1), qu'il faut connaître non seulement l'usage et la pratique, mais aussi le fonds et l'ordonnance générale du livre ; et en outre s'y affectionner et s'efforcer d'en étendre le bienfait au plus grand nombre d'âmes possible. Ce zèle et cet amour sont le fruit d'une connaissance non seulement pratique mais théorique des leçons de haute sagesse qu'on y apprend, et de l'étude attentive de la marche et de la méthode à suivre pour mener infailliblement l'homme au but que l'auteur se propose. Or cette connaissance doit s'acquérir par l'expérience propre et par le travail personnel, car le livre ne l'enseigne pas explicitement. *Haec autem cognitio ex praxi ac propria cujusque industria colligenda est, in libello enim non explicatur.* »

III. Obligation pleine de douceur.

L'obligation qui nous est faite d'étudier de bonne heure les Exercices, nous deviendra très douce, si nous l'acceptons volontiers. Elle a le privilège de toutes les saintes lois, en apparence crucifiantes, d'être bienfaisante et facile à ceux qui l'embrassent généreusement : *Si libenter crucem portas, portabit te.*

Il y aura la satisfaction du devoir accompli, du temps bien employé ; l'espoir de se rendre un jour utile dans le ministère des retraites ; la perspective des résultats consolants.

Il y aura un profit immédiat pour l'âme, plus attentive aux leçons de saint Ignace. « Je suis intimement convaincu, disait le P. Roothaan, (2) que si nous nous livrions avec plus d'empressement et avec plus de soin aux Exercices spirituels, nous ferions plus de progrès dans les voies de l'esprit et de la véritable sainteté. Ce que je dis pour vous faire bien comprendre l'ardent désir que j'éprouve de voir fleurir parmi nous l'étude et l'usage du livre de notre Bienheureux Père. » Le P. Roothaan parle ici surtout du travail de la retraite annuelle ; mais il ne refuse pas le même bénéfice à une

(1) *Tractatus super libellum Exercitiorum.* Biblioth. de Bourgogne (Bruxelles), n° 4426.

(2) Ep. Praep. II, p. 370.

étude, moins condensée et plus prolongée, qui se poursuivrait de jour en jour.

Enfin une grâce de vocation nous rend cette étude plus aisée. Tous les religieux de la Compagnie ne sont pas appelés à être littérateurs, historiens, philosophes, prédicateurs ; tous sont destinés par la Providence à user, pour eux-mêmes et pour d'autres, des Exercices de leur Père, saint Ignace. Dieu ne donne pas une mission de ce genre, sans la faciliter par des grâces toutes spéciales.

Inutile d'insister davantage. Demandons à Marie, patronne des Exercices, le goût surnaturel d'une étude qui nous perfectionnera nous-mêmes et nous rendra dignes de travailler au salut du prochain.

Da ut queam
Mentem meam
Emundare vitiis,
Exercendo
Et colendo
Sacris eam studiis

III

Connaissance surnaturelle des Exercices

On peut étudier les Exercices en savant qu'intéresse certain point de vue littéraire, philosophique, historique, ou en chrétien principalement préoccupé de la fin dernière. De là deux connaissances : l'une toute naturelle, acquise avec les seules forces de l'intelligence humaine ; l'autre surnaturelle, œuvre plus ou moins directe de la grâce divine. La première serait celle d'un philologue, par exemple, qui, sans s'inquiéter des idées de saint Ignace, s'attacherait uniquement à son style, désireux de savoir à quel point dans son dialecte le basque déteint sur le castillan. Ou bien encore d'un philosophe qui, soucieux de laïciser les Exercices, appliquerait leur méthode et ce qu'on appelle leur *mécanisme* à la formation et au dressage de la volonté, sans sortir des limites d'un pur rationalisme. C'est évidemment une étude de ce genre que préconisait le positiviste Pierre Laffitte, quand il disait au Collège de France que les Exercices méritaient « d'être soigneusement étudiés » (1). Maurice Barrès raconte que le hasard lui mit sous les yeux, dans une bibliothèque de province, le livre d'Ignace de Loyola, « livre de sécheresse, mais infiniment fécond, dont la mécanique fut toujours pour moi la plus troublante des lectures (2). » Il étudia ce livre comme une méthode de psychologie, et il fit servir quelque chose de son cadre et de sa terminologie à l'analyse du Moi, analyse obscure et maladive. Ce n'est point d'études de ce genre que nous voulons parler. Cherchons à étudier les Exercices surnaturellement, pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes, à la façon des saints et des apôtres. Ne nous contentons pas d'une érudition qui contribuerait

(1) Voir CBE, 6, p. 47.

(2) *Un homme libre*, Paris, Perrin, 1889, p. 30.

peut-être à nous enorgueillir et ne nous aiderait pas à devenir meilleurs. « Ce n'est point de beaucoup savoir qui rassasie et satisfait l'âme, dit saint Ignace en la seconde Annotation, mais de sentir et de goûter intérieurement les choses.»

La connaissance surnaturelle des Exercices se présente sous deux aspects : toujours œuvre de la grâce, elle admet une coopération humaine plus restreinte ou plus large. Si Dieu la produit sans presque aucun autre effort de la part de l'homme qu'une docile réceptivité, nous pouvons l'appeler *infuse*. Si Dieu exige de la cause seconde plus d'action et de labeur, nous disons que c'est une connaissance *acquise*. Le présent chapitre traite de la première. Il sera question de la seconde au chapitre suivant.

I. Dieu donne la connaissance des Exercices.

Parce que les Exercices sont une école d'ascèse chrétienne, et parce que l'ascèse chrétienne reconnaît pour premier maître le Saint-Esprit, comment se refuser à croire que, sans Lui, nous n'arriverons jamais à la pleine intelligence du livre de saint Ignace ? Si l'auteur lui-même a reçu pour l'écrire une particulière onction du Saint-Esprit, pour le comprendre une grâce aussi sera nécessaire. Ce don d'intelligence, Dieu l'accorde à qui il veut.

Sans doute cette grâce, nous l'avons déjà dit, est renfermée dans celle de la vocation, puisque Dieu nous appelle au ministère des Exercices, en nous appelant à la Compagnie. « La perfection du magistère des retraites, disait le P. Camille Ettori, consiste en ce que le directeur sache adapter les exercices aux retraitants ; on ne trouve pas chez tous les directeurs pareille perfection. Mais, ajoutait-il, elle est très commune chez les Pères de la Compagnie de Jésus, parce que les Exercices spirituels de saint Ignace sont propres à leur vocation ; *siquidem Exercitia spiritualia sancti Ignatii vocationis ipsorum sunt propria.* » Chacun de nous peut donc attendre de Dieu avec confiance le secours surnaturel, dont nous avons besoin pour remplir notre mission.

Toutefois, Dieu restant le maître de ses dons, tous ne peuvent pas prétendre à une égale mesure de grâce, ni à

la même sorte de grâce. Il est permis d'appliquer ici le texte de saint Paul sur les *charismes* de la primitive Eglise : « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de science, selon le même Esprit ;...à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, le don de les interpréter. Mais c'est le seul et même Esprit qui produit tous ces dons, les distribuant à chacun en particulier, comme il lui plaît (I Cor. XII, 4-11). » Cette diversité, voulue par l'auteur de tout bien se remarque aussi dans l'art de donner les Exercices. L'un les donnera avec plus de clarté, l'autre avec plus d'ardeur ; celui-ci enfoncera des traits dans les âmes, celui-là démêlera l'écheveau de leurs difficultés. Parmi les nombreux commentateurs des Exercices, justement réputés hommes de Dieu et vraiment expérimentés dans les voies spirituelles, en est-il deux qui se ressemblent (1) ? Même les disciples immédiats de saint Ignace profitèrent diversement de ses leçons : le maître ne les jugeait pas tous également aptes à communiquer sa pensée. On sait qu'il leur assignait des rangs (2). Comment nous étonner de cette inévitable inégalité, qui dure encore ? Les grâces ne sont pas identiques et la coopération est plus ou moins fidèle. Essayons plutôt de ne pas manquer à la grâce, si Dieu l'accorde, et de nous disposer, s'il se peut, à la recevoir.

II. Comment se disposer à cette grâce.

La droiture d'intention nous prépare aux faveurs divines. Ce n'est point par ambition scientifique ni pour capter la louange des hommes que nous étudions les Exercices, mais afin de mieux connaître Dieu et nous-mêmes, et les moyens d'aller à Dieu.

Comment faut-il lire les saintes Ecritures, l'auteur de l'*Imitation* nous le dit excellemment, au chapitre V de son

(1) Voir quelques appréciations du P. Stoeger. CBE. 6, p. 28.
(2) CBE. 6, p. 50.

premier livre. Mgr Puyol (1) fait cette remarque, qu' « au moyen âge, on a souvent désigné sous le nom d'Ecritures saintes, quelquefois même d'Ecritures divines, non seulement les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais encore les livres les plus autorisés des Pères et Docteurs de l'Eglise. » Il s'ensuit que les conseils donnés par l'auteur de l'*Imitation* « s'appliquent à la lecture de toute œuvre de littérature sacrée » ; donc à l'étude des Exercices. Or quels sont les conseils de ce maître ? « Toute Ecriture sacrée doit être lue selon l'esprit qui l'a produite. » Eh bien, l'esprit qui anime les Exercices est un esprit de conversion, de dévotion, de parfaite sanctification. L'âme y cherchera donc avant tout son utilité spirituelle, l'art de se vaincre et de se défaire des affections désordonnées. « Notre curiosité, dit encore l'*Imitation*, nous est souvent un empêchement dans la lecture des Ecritures, si nous voulons comprendre et approfondir, quand il faudrait simplement passer outre. Veux-tu retirer profit de ta lecture ? Lis avec humilité, simplicité et foi, et ne poursuis jamais le renom que donne la science. » Evitons cette recherche curieuse qui s'attache aux idées neuves plus qu'aux vérités solides, à l'extraordinaire plutôt qu'à l'utile ; cette finesse un peu orgueilleuse qui subtilise, quand il faudrait se contenter du bon sens. Etudions « avec humilité, simplicité et foi » le livre qu'écrivit un saint manifestement éclairé de Dieu ; considérons-le comme « une divine lettre », c'est-à-dire comme une œuvre qui dépasse l'intelligence purement humaine et requiert, si on veut l'approfondir, des lumières surnaturelles et célestes. Demandons humblement cette illumination de l'esprit, en confessant notre impuissance et en priant Dieu de nous venir à l'aide. Puis recourons, en toute simplicité et humilité, à ceux qui savent, soit qu'ils puissent nous instruire de vive voix, soit que nous devions nous rapporter aux ouvrages qu'ils ont écrits sur les Exercices. Ce serait orgueil et présomption que de faire table rase de tant de précieux commentaires, pour tout tirer de nous-mêmes et n'attribuer de valeur qu'à notre petite expérience personnelle. « Interroge volontiers, conclut l'*Imitation*, et écoute en silence les paroles des

(1) *Les quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ*, Paris, Retaux, 1898, p. 19.

saints, et que les paraboles (leçons) des Anciens ne te déplaisent pas, car ce n'est pas sans cause qu'elles sont mises en avant. »

Nous avons trouvé dans des notes inédites du P. Félix, le prédicateur de Notre-Dame, un passage qu'il convient de reproduire ici : « Pour comprendre cette doctrine de vie et recueillir les grâces renfermées dans les paroles de saint Ignace, il ne suffit pas de lire les Exercices comme un livre quelconque de spiritualité ; il faut les approfondir par de sérieuses réflexions, *pensanda*... Et dans quel but ? *Pensanda non sunt ad vanam complacentiam habendam ;* non pas pour acquérir ce qu'on pourrait appeler du nom pompeux de philosophie des Exercices ; mais pour y trouver la véritable sagesse, la sagesse d'en haut, la divine sagesse qui nous sanctifie et qui nous aide à sanctifier les âmes. Et quelles dispositions faut-il apporter à l'étude de cette divine sagesse ? La sagesse du monde s'acquiert par l'activité de l'esprit ; il n'en est pas ainsi de la sagesse divine, *non humano sensu pensanda*. Elle exige comme condition première un esprit profondément humble, un cœur aimant Dieu d'un grand amour, *cum omni humilitate et magno affectu,* selon cette parole de Jésus-Christ : *Confiteor tibi, Pater, Domine caeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Mat. XI, 25). »

Dieu ne peut en effet se prêter aux calculs d'un esprit qui chercherait dans la science des Exercices une satisfaction de vaine gloire. Il réserve d'ordinaire ses lumières aux petits et aux humbles qui n'en abuseront pas et ne s'en serviront que pour le glorifier lui-même. La droiture du cœur et l'oubli de soi sont donc des dispositions absolument nécessaires.

III. Où s'acquiert la connaissance surnaturelle des Exercices ?

Nous répondons sans hésiter : dans les Exercices mêmes. Le P. Félix aurait répondu comme nous, puisque sa note s'achève ainsi : « Cette étude humble et affectueuse se fait surtout avec fruit *in silentio,* dans le silence de la retraite. » Alors, c'est Dieu qui parle ; et le discours intérieur de Dieu l'emporte sur tous les enseignements

humains, quoique autorisés et inspirés par Dieu. « Les prophètes peuvent, sans doute, faire résonner des paroles ; mais ils ne communiquent pas l'esprit. Ils parlent fort bien ; mais, si vous, Seigneur, gardez le silence, ils n'enflamment pas le cœur. Ils enseignent la lettre, mais vous manifestez le sens. Ils proposent les mystères, mais vous découvrez la signification de ce qu'on ne comprend pas... Eux, ils agissent seulement au dehors ; mais vous, vous instruisez et illuminez les cœurs. Eux, arrosent extérieurement ; mais vous, vous donnez la fécondité. Eux, clament des paroles ; tandis que vous, vous donnez l'intelligence de ce qu'on entend (1). » Le chapitre II du troisième livre de l'*Imitation* serait ici tout entier à relire. Si excellent maître que soit saint Ignace, son enseignement n'a d'efficacité qu'autant que le discours intime de Dieu l'accompagne. C'est pourquoi les Exercices restent un livre fermé, quand on se contente de les lire des yeux. Il faut que le cœur, implorant le secours divin, rumine et savoure leurs leçons dans la solitude d'une retraite. Il faut *faire* les Exercices en priant et en prêtant l'oreille aux inspirations de la grâce. « Il y a une voix, disait Lamennais (2), qui nous parle intérieurement et comme dans le fond de l'âme, lorsque, fermant l'oreille au bruit des créatures, nous ne voulons plus écouter que Dieu seul, et que nous l'appelons en nous de toute l'ardeur de nos désirs. C'est cette voix qui, loin des hommes, ravissait au désert les Paul, les Antoine, les Pacôme, et leur révélait sans obscurité les secrets de la science divine. C'est cette voix qui instruit les saints, les console et les enivre, pour ainsi dire, de sa céleste douceur. »

Autre raison d'étudier le livre de saint Ignace dans la retraite : la science des Exercices est une science d'application, comme le montre bien le P. Roothaan (3) : « Lorsque je vous recommande avec tant d'instance l'étude et l'usage du livre de notre saint Fondateur, vous comprenez, je pense, qu'il ne s'agit pas ici d'une étude purement *spéculative*. A Dieu ne plaise, mes révérends

(1) Mgr Puyol. *Les quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ*, p. 192.

(2) Cité par Mgr Puyol, *ibid.*, p. 190.

(3) Ep. Praep. Gen. II, p. 378.

Pères et mes très chers Frères, qu'ayant ce livre continuellement entre les mains, que pleins d'admiration pour la sagesse qu'il renferme, nous nous contentions de le vénérer, de le louer et de le recommander aux autres ! A Dieu ne plaise que, semblables aux admirateurs de saint Jean-Baptiste, dont Notre-Seigneur disait qu'ils avaient été charmés *pour le moment* de l'éclat de ses vertus, sans avoir pour cela retiré aucun fruit de sa prédication, nous négligions de nous appliquer, de mettre en pratique les leçons que nous donne notre Bienheureux Père, tout en admirant et en exaltant leur sagesse ! Qui ne sait que, dans les Exercices, tout dépend de l'application qu'on s'en fait ? » Or, cette application n'est possible que dans un examen attentif de la doctrine du livre, avec retour sur soi-même pour vérifier si on y conforme sa vie : c'est tout le travail de la retraite.

On dira peut-être que l'application personnelle ne représente qu'un élément de l'art des Exercices, car il faut aussi savoir les appliquer à autrui. Mais le Directoire (X, 3) suppose que la retraite faite pour soi apprend précisément à la donner aux autres. Rien de plus juste. Outre que la retraite, nous unissant davantage au Créateur, nous constitue meilleurs instruments de sa grâce, elle nous permet encore d'approfondir les sujets que nous devrons exposer en public. Convaincus pour nous-mêmes des vérités que nous enseignons, nous saurons les communiquer à notre auditoire avec un accent plus sincère et plus pénétrant. N'est-il pas vrai qu'on persuade mieux les autres par les raisons qu'on a trouvées soi-même ?

Mais la retraite ne dure que quelques jours. Il faut *vivre* les Exercices le reste de l'année, comme le P. de Ravignan (1) qui pouvait se rendre le témoignage que voici : « Non seulement j'ai lu, mais j'ai pratiqué ce livre des Exercices. Depuis vingt et un ans il est sous mes yeux ; il fut, il est encore le trésor de ma vie ; je l'étudie, je le médite sans cesse avec bonheur, avec amour ; j'ai fait, ce livre à la main, les exercices qu'il indique. Je ne pourrais exprimer ce qu'ils m'apporte-

(1) *De l'existence et de l'institut des Jésuites*, ch. I.

rent de lumière, de liberté, de paix intérieure. Je ne me flatte pas cependant de posséder la science cachée dans ce petit livre : j'ai encore besoin, pour l'acquérir, de méditations prolongées et recueillies, et je ne m'étonne assurément pas qu'il ait été le livre inconnu et fermé pour plusieurs. » Un si bel exemple doit nous animer à recourir fréquemment aux Exercices pour l'oraison quotidienne.

Sans doute, le Directoire en son chapitre X ne nous oblige même pas à reprendre chaque année les principaux Exercices pour matière de la retraite, surtout après un temps notable de religion ; gardons aussi cette liberté qu'il nous laisse de choisir en dehors des Exercices le sujet des méditations journalières ; mais disons-nous bien que certaines parties du livre de saint Ignace, telles que le Fondement, le Règne, les Deux Etendards, demandent des jours et des semaines de réflexion pour être comprises et goûtées dans le détail. Comment les creuser vraiment à fond, sans le secours de ces « méditations prolongées et recueillies », dont parle le P. de Ravignan ? De plus, la série des Mystères est à peine épuisée par la grande retraite de trente jours ; on ne pourra donc la parcourir entièrement qu'en dehors du temps des Exercices, surtout si l'on veut consacrer une heure d'oraison à chaque point de ces Mystères (1).

D'une manière générale, il y aurait possibilité d'échelonner les quatre semaines des Exercices, chaque année, depuis le commencement de l'Avent jusqu'à la fin du Temps Pascal. Nous emploierions ainsi quatre ou cinq mois, tous les ans, à la répétition des Exercices, et précisément les mois les plus convenables d'après la Liturgie. Le P. Diertins (2) propose une autre méthode, lorsque, dans sa Préface, il loue ceux qui, toutes les semaines ou tous les quinze jours, intercalent dans la suite de leurs méditations ordinaires une des méditations

(1) Le P. Marin de Boylesve, dans son commentaire des Annotations, (Paris, Haton, 1884. p. 30), propose de diviser ainsi : de la Toussaint à l'Avent, Fondement et 1re semaine ; de l'Avent au Carême, Règne et 2e semaine ; durant le Carême, 3e semaine ; au Temps Pascal, la 4e semaine, pour finir, de la Pentecôte à la Trinité, par la contemplation de l'Amour divin.

(2) *Exercitia spiritualia S. P. Ignatii Loyolae, cum sensu eorumdem explanato,* a P. Ignatio Diertins Bruxellensi e Societate Jesu. Antverpiæ, 1693.

capitales des Exercices. L'esprit de saint Ignace assaisonne ainsi les autres ouvrages. *Quo fit, ut caeterae meditationes, etiam aliunde desumptae, imbuantur facile spiritu illius libelli, hoc est, proprio et praecipuo spiritu Societatis nostrae.* Cela n'a pas empêché le même P. Diertins de tracer un plan pour consacrer une année entière à la revue des Exercices. On le trouvera dans le *Prooemium* de son *Appendix tertia* (1). Voici en résumé comment sont divisées les quatre semaines : de l'Avent à la Purification, la 2e semaine jusqu'à la Venue au Temple ; de la Purification au premier dimanche du Carême, la 1re semaine ; de ce premier dimanche jusque Pâques, la 3e ; durant le Temps Pascal, la 4e ; le reste de l'année, la suite de la 2e.

La connaissance surnaturelle des Exercices est d'abord une grâce, un don divin. Comme toute faveur de ce genre, elle s'obtient par la prière, suivant une mesure que Dieu varie à son gré. De là, nécessité pour nous d'employer nos temps de prière, la retraite annuelle et l'oraison quotidienne, à l'étude réfléchie des Exercices, sous l'œil de Dieu, en toute humilité, sans recherche de nous-mêmes, dans l'unique désir de sa gloire, pour notre sanctification et le salut du prochain. « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu comme de bons dispensateurs de la grâce de Dieu, laquelle est variée. Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu ; si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse comme par la vertu que Dieu donne, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen ! » (I Petr. IV, 10-11.)

---

(1) Même ouvrage, *Augustæ Taurinorum*, 1838, vol. II, p. 118.

IV

Etude méthodique des Exercices

D'après ce que nous avons dit au chapitre III, on peut concevoir la science des Exercices comme une science sacrée, qui s'obtient quelquefois, par grâce divine, en manière de don infus. Mais une science sacrée ne doit pas faire fi du labeur humain, convenablement surnaturalisé. Sous prétexte que des âmes saintes furent favorisées, dans l'oraison, de connaissances surnaturelles, au sujet des mystères de la foi et du sens de l'Ecriture, il serait insensé d'attendre de pareilles faveurs, en laissant de côté toute étude de théologie ou d'exégèse. Au contraire, c'est une excellente manière de mériter des lumières surnaturelles, que de chercher d'abord à s'éclairer par les moyens naturels convenables, pourvu qu'on ait l'intention droite et garde l'humilité. Les études même profanes d'un saint Paul, d'un saint Jérôme, ont tourné à bien, pour la gloire de Dieu et l'éclat de l'Eglise.

Il y a donc lieu de nous préparer, par des efforts personnels et méthodiques, à une connaissance toujours plus grande des Exercices, connaissance que nous nommerons *acquise* pour la distinguer de la précédente. Elle s'acquiert, en effet, comme dit le P. Ceccotti, non seulement *ex praxi,* ce qui pourrait s'entendre des expériences surnaturelles de la retraite et de l'oraison ; mais *ex propria cujusque industria*, ce qui signifie surtout le travail assidu de l'étude, tel qu'il est possible à l'homme.

Donnons une idée du programme à suivre.

I. Etude matérielle du livre.

L'étude des Exercices qui demande, d'après le P.

Louis Martin (1), beaucoup de temps, de soin et de peine, *studium diuturnum, impensum, indefessum,* va naturellement, comme les autres, du plus simple au plus compliqué. Il s'agit d'abord de se familiariser avec le *plan* des Exercices, de telle façon qu'on puisse s'y retrouver facilement, sans hésitation, aussi facilement que dans son *Novum Testamentum* ou dans son *Imitation.* A force de feuilleter et de lire, on y arrive. Les Exercices doivent être pour nous un véritable manuel, dans le sens étymologique du mot : *Institutum nostrum hortatur, ut, qui tradituri sunt Exercitia,... totum Exercitiorum librum diu ac mature perlegerint atque expenderint, immo illum saepe legant et prae manibus habeant* (2). Le P. Diertins (3) souhaite que ce manuel nous soit tellement familier que la recherche d'une phrase ou d'un mot quelconque ne présente pour nous aucune difficulté. *Persuasum enim nobis est, libellum illum aureum, ita omnium vestrum manibus terendum, ut nihil ex eo proferri possit, quod non illico possitis digito demonstrare.*

Il est assez facile de se rappeler l'ordre général du livre : le corps de l'ouvrage est formé des quatre Semaines bien connues, avec leurs méditations caractéristiques. En tête se placent les *Annotations* qui servent d'introduction nécessaire. En queue, les points des Mystères et à leur suite les Règles du Discernement, des Aumônes, des Scrupules et de l'Orthodoxie. Certains autres documents sont intercalés dans les Semaines : les Examens et les dix Additions dans la première, l'Election à la fin de la deuxième, les Règles de Tempérance à la fin de la troisième et les Manières de prier aussitôt après la quatrième.

Si l'on voulait un schéma plus complet, on pourrait se reporter au livre du P. Petitdidier (4) ou consulter le tableau suivant.

---

(1) Ep. Praep. Gen. IV, p. 335.

(2) *Ibid.*

(3) *Exercitia spiritualia...* Praefatio

(4) *Sancti Patris Ignatii de Loyola, Exercitia Spiritualia, tertio probationis anno per mensem a Patribus Societatis Jesu obeunda, authore P. Joanne Petitdidier Societatis Jesu.* Pragae, Typis Academicis. An. 1755. P. I. - IX. Synopsis analytica Exercitiorum,..

PLAN DES EXERCICES

- **Prolégomènes**
  - Successivement ajoutés au livre
    - Bref d'approbation de Paul III, 1548.
    - Attestations des examinateurs pontificaux
      - 1° approuvant l'*Antiqua*.
      - 2° approuvant la *Vulgate*.
    - Préface de l'éditeur (Frusius et Polanco), 1548.
    - Avertis. de Jacques Dominicus sur les notes ajoutées par la V^e^ Congr.,1596.
    - Prière *Anima Christi* parfois absente, parfois placée avant le Bref
  - de S. Ignace (1) : XX Annotations
    - I. Définition des Exercices.
    - II - V. Avis généraux, où l'auteur expose sa méthode.
    - VI - XI. Avis pour le directeur,
    - XII - XVII. Avis pour le retraitant.
    - XVIII - XX. Classification des retraitants.
- **Corps de l'ouvrage**
  - Première Semaine (2)
    - Titre complet des Exercices.
    - Avant-propos ou Supposition préalable.
    - Principe et Fondement.
    - Examen particulier, avec 4 additions.
    - Examen général sur les pensées, paroles, actions.
    - Méthode d'examen en 5 points.
    - 3 remarques sur la confession générale.
    - 1^er^ Exercice (méthode des 3 puissances) : Triple péché.
    - 2^e^ Exercice : Péchés personnels
    - 3^e^ Exercice : Répétition des deux premiers. Triple colloque.
    - 4^e^ Exercice : Reprise du troisième.
    - 5^e^ Exercice (application des sens) : L'enfer.
    - Additions à observer
      - I - III. Avant l'exercice.
      - IV. Pendant l'exercice.
      - V. Après l'exercice.
      - VI - IX. Durant la journée.
      - X. Pour faire pénitence.
  - Deuxième Semaine
    - Contemplation du Règne de Jésus-Christ.
    - 1^er^ Jour
      - 1^re^ contemplation des mystères (méthode) : Incarnation
      - 2^e^ cont. : Nativité.
      - 3^e^ et 4^e^ : Répétition.
      - 5^e^ Application des sens.
      - Remarques et additions propres à la deuxième sem.
    - 2^e^ Jour : Présentation. - Fuite en Egypte.
    - 3^e^ Jour : Jésus à Nazareth. - Jésus au temple.

(1) S. Ignace avait, semble-t-il, placé d'abord les *Annotations* en tête des *Règles* qui viennent à la fin de l'ouvrage ; mais à cause de leur importance, il s'est décidé ensuite à les mettre ici par manière d'introduction. - Nous adoptons la division du P. Denis comme la plus simple. Voir CBE. 29-30.

(2) Dans l'autographe, le titre courant *Primera semana* commence aussitôt après les *Annotations*. La *Segunda semana* comprend déjà la contemplation du Règne ; mais le titre *Quarta semana* n'englobe pas celle de l'Amour de Dieu.

- Deuxième semaine (suite)
  - Prélude pour la considération des divers états de vie.
  - 4e Jour : Deux étendards. - Trois classes.
  - 5e Jour : Départ de Nazareth. - Baptême de Notre-Seigneur.
  - 6e Jour : Jésus au désert.
  - 7e Jour : Vocation des Apôtres.
  - 8e Jour : Sermon sur la montagne.
  - 9e Jour : Jésus marchant sur les flots.
  - 10e Jour : Prédication dans le Temple.
  - 11e Jour : Résurrection de Lazare.
  - 12e Jour : Le jour des Rameaux.
  - Trois remarques sur le nombre des contemplations et sur l'élection
  - Les trois degrés d'humilité.
  - Election
    - Prélude.
    - Quatre règles sur les objets de l'élection.
    - Trois temps pour une bonne élection.
    - Premier mode d'élection : 6 points.
    - Second mode : 4 règles.
    - De la réforme de la vie.

- Corps de l'ouvrage (suite)
  - Troisième semaine
    - 1er Jour
      - La dernière Cène. - L'agonie au jardin.
      - Remarques et additions propres à la 3e Semaine.
    - 2e Jour : Notre-Seigneur chez Anne et chez Caïphe.
    - 3e Jour : Chez Pilate et chez Hérode.
    - 4e Jour : Au prétoire.
    - 5e Jour : Crucifiement et mort de Notre-Seigneur.
    - 6e Jour : Descente de croix. - Sépulture.
    - 7e Jour : Solitude du corps de N. S. - Solit. de N.-D. et des Apôtres.
    - Remarque sur le nombre des contemplations.
    - VIII Règles de la tempérance.
  - Quatrième semaine
    - 1er Jour
      - Résurrection et apparition à Notre-Dame.
      - Remarques et additions propres à la 4e Semaine.

- Contemplation pour exciter l'amour spirituel,

- Manières de prier
  - Première : Examen
    - Sur les commandements.
    - Sur les péchés capitaux.
    - Sur les trois puissances.
    - Sur les cinq sens.
  - Deuxième : Prière méditée. 3 règles, 2 remarques.
  - Troisième : Prière rythmée. 2 règles

- Compléments ou Parties auxiliaires
  - LI Mystères divisés en points
    - Enfance et vie cachée. } (2e Sem.)
    - Vie apostolique. } (2e Sem.)
    - Passion (3e Sem.)
    - Apparitions (4e Sem.)
  - XIV Règles du discernement des esprits pour la 1re Semaine.
  - VIII Règles du discernement des esprits pour la 2e Semaine.
  - VII Règles de l'aumône.
  - VI Règles sur les scrupules.
  - XVIII Règles de l'orthodoxie.

II. Etude formelle du texte.

Le plan gravé dans l'esprit, il faut passer au texte. Sans savoir la lettre par cœur, comme celle du catéchisme, on peut cependant en avoir une connaissance suffisante pour retenir la substance des principales règles, ainsi que le P. Roothaan y engage (1). Cela s'obtiendra petit à petit par la lecture et la réflexion.

Une difficulté vient du double texte de certaines éditions modernes, depuis celle du P. Roothaan. A quel texte se rapporter ? D'abord à la Vulgate qui est le texte de l'édition *princeps*, le texte choisi par saint Ignace et publié sous ses yeux en 1548, le texte officiellement approuvé par le Saint-Siège — avec l'*Antiqua* restée inédite jusqu'en 1919, — le texte inséré dans l'Institut de la Compagnie. Ajoutez que le latin élégant du P. Frusius coule plus facilement que la version Roothaan enchevêtrée de parenthèses explicatives. Le P. Ambroise Matignon citait la Vulgate par cœur. La version Roothaan est plutôt un texte d'étude et de comparaison. Elle nous permet de connaître l'original de saint Ignace, même si nous ignorons l'espagnol ; car elle est calquée sur l'Autographe des Exercices. Ceux qui savent la langue espagnole n'ont pas besoin de cette version ; et c'est pourquoi les Pères d'Espagne ne l'admettent pas dans leur *Thesaurus* (2), quoiqu'ils aient aussi un double texte, l'original et la Vulgate. A qui sait le latin, il n'est d'aillleurs pas très difficile de lire les Exercices dans le texte espagnol.

Dans leur édition historico-critique des Exercices, les Jésuites espagnols des *Monumenta* disposent, en quatre colonnes, quatre textes dans l'ordre suivant : Autographe, Vulgate, *Antiqua*, Roothaan. Les colonnes 1, 3 et 4 ne sont pas tant à comparer entre elles qu'avec la deuxième.

Rien n'empêche de recourir aux versions littérales et de les lire soigneusement, à condition toutefois de ne pas négliger ou même mépriser la Vulgate, contrairement aux intentions du P. Roothaan qui la vénérait *ob reverentiam quae ei merito debetur semperque debebitur*.

(1) Aliqui fortasse ne regulas quidem illas memoria et usu tenent, quas partim *Annotationum*, partim *Additionum* nomine sanctus Parens noster praescripsit... Ep. Praep. Gen. II, p. 371.

(2) Bilbao, 1887.

Sous cette réserve, quand, dans sa retraite annuelle, on se livre aux lectures nécessaires, on peut prendre, par exemple, une année la Vulgate, une année Roothaan, ou l'*Antiqua*, ou même l'Autographe. On fera aussi parfois une lecture comparée des textes, afin de savoir en quoi ils diffèrent. Dans le *Thesaurus*, ces divergences s'aperçoivent aisément, grâce aux caractères romains mêlés aux italiques de la deuxième colonne.

Les modifications apportées par la Vulgate au texte primitif sont très probablement intentionnelles. Il est permis de croire, jusqu'à preuve du contraire, que saint Ignace les a voulues comme une dernière retouche à son œuvre, puisqu'elles furent faites devant lui. Bien que le P. Roothaan rappelle à ce propos l'humilité de saint Ignace, celui-ci dut se désintéresser moins que jamais des Exercices à l'heure de la publication. Eût-il fait négligemment l'œuvre de Dieu ? Après expérience d'un demi-siècle, ce qui manquait de clarté dans la Vulgate n'a pas échappé aux soins de la V^e^ Congrégation. Sur sa demande, on confronta le texte officiel avec l'Autographe espagnol : ce qui décida l'adjonction de quelques notes pour éclaircir le sens (1596) (1). Ainsi consacrée par l'usage de trois siècles et par la sanctification de tant d'âmes héroïques, la Vulgate « possède », comme dit le Droit, et ne peut être évincée.

Sans se rendre esclave des mots, on fera pourtant une certaine étude verbale du texte. Le P. Roothaan nous affirme que les expressions dont se sert saint Ignace contiennent une sève et un suc cachés : *plura latere sub paucorum verborum cortice*. Il faut savoir parfois peser les termes que l'auteur a choisis et s'attacher aux images qu'il éveille à l'aide de certains vocables, tels que *rex*, *eques*, *vexillum*, etc.

Il y a aussi des axiomes de spiritualité, tracés d'un style lapidaire. On les recherchera pour les graver dans sa mémoire.

Le Directoire (X, 3) recommande spécialement l'étude des Annotations, des Examens, des Additions, des Règles de l'élection, du discernement, etc. Il est aisé de comprendre que ces parties des Exercices contiennent

(1) *Facta diligenti collatione, compertum est, latinam editionem in paucis ab autographo discrepare.*

le secret de toute la méthode et que faute de les bien entendre on risque de ne pas atteindre le but voulu par l'auteur.

Il n'est pas moins important de saisir le lien qui enchaîne les unes aux autres les Semaines des Exercices et la logique qui préside à toute l'ordonnance du livre. (1) « Reconnaissons, dit le P. Bellecius, combien tout est étroitement lié dans ce système, combien les premiers degrés conduisent aux seconds, et ceux-ci aux derniers, jusqu'au faîte de la perfection. Cette union merveilleuse entre toutes ces méditations fait briller d'un vif éclat l'excellence, l'utilité et la sagesse des Exercices, et doit grandement exciter et augmenter notre application à les bien faire. » Il semble donc qu'ignorer cet enchaînement et ne pas pouvoir en rendre raison, serait pour un directeur de retraite une faiblesse impardonnable.

Il faudrait enfin connaître la correspondance qui existe entre la marche des Exercices et la progression classique des trois voies, purgative, illuminative et unitive (2). Mgr d'Hulst ne disait-il pas que « le livre des Exercices condense et expose avec un rare esprit de méthode toute la tradition de la théologie mystique sur ce point » ?

Tout le travail que nous venons de dire se trouve recommandé avec force par le P. Louis Martin, dans sa lettre du 1er mars 1900 : « *Necesse est, Exercitiorum librum summo studio persequi, perpendere, meditari ; altissima verborum sensa evolvere ac penitus pervadere ; communem ac supremum omnium Exercitiorum finem, proprium cujusque hebdomadae, imo etiam suum cujusque singularis exercitationis pernoscere ; intimam, quae cuique meditationi inest, vim assequi ; perspectas habere causas, quibus potissimum affectus movendi, et pertrahenda est voluntas ad finem propositum ; perscrutari nexum, quo*

(1) Sur l'enchaînement des Exercices, consulter :

Ant. Vatier, S. J. *La conduite de S. Ignace de Loyola menant une âme à la perfection par les Exercices spirituels.* Paris, 1650, p. 6-10. — Jac. Nouet, S. J. *L'homme d'oraison*, t. I, Entretiens 7, 8, 9. — Fr. de Hummelauer, S. J. *Meditationum et contemplationum S. Ignatii de Loyola puncta.* Fribourg, 1896, p. 4, 35.

(2) Sur la correspondance avec les trois voies, consulter :

Directoire, ch. XXXIX. — Jac. Nouet, S. J. *L'homme d'oraison*, t. I, Entretien 5. — Joan. Petitdidier, S. J. Op. cit. Synopsis analytica Exercitiorum. — Luis de la Palma, S. J. *Camino espiritual*, Barcelona, 1860. — Ant. Denis, S. J. *Commentarii in Exercitia Spiritualia*, Mechliniae, 1891. — E. Becker, S. J. *Les Quinze Etapes*, Paris, Lethielleux.

veritates omnes tam arcte inter se conjungantur, ut una ab altera dependeat, omnesque sese invicem suffulciant et communiant ; nihil praetermittere aut parvi facere ex additionibus, adnotationibus ceterisque documentis, quorum mira est vis ad Exercitiorum fructum plenius certiusque assequendum ; omnes denique divinae istius aurariae latebras explorare et rimari, in qua, quo majores divitias effoderis, tanto ditiores deteges thesauros (1). »

III. Etude des commentaires.

Les Exercices demandent à être appliqués avec intelligence et discrétion, non au hasard, mais à coup sûr et avec beaucoup de doigté et de souplesse. De là la nécessité d'un *Directoire* autorisé, qui en donne la clef et qui nous guide dans leur usage. Or la Compagnie a pris la peine d'en dresser un, qui est aux Exercices ce qu'un « Règlement d'administration publique » est à une Loi. Le Directoire règle, en effet, la mise en pratique des ordonnances ignaciennes. Et comment négliger ce fruit de l'expérience et de la tradition, arrivé peu à peu à la maturité au cours du premier demi-siècle de notre existence, depuis les contemporains d'Ignace et saint Ignace lui-même (2), jusqu'aux savants commissaires élus par la V^e^ Congrégation (3) ? Notons que le Directoire est inséré dans l'Institut après les Exercices. Son autorité est donc très grande, si grande que personne, quoiqu'on puisse le compléter, n'a le droit de le battre en brèche : *cujus maxima nobis est et irrefragabilis auctoritas,* dit le P. Roothaan (I^re^ sem., not. 28).

On ne saurait trop s'attacher à la doctrine du Directoire. « *Directorium Exercitiorum Spiritualium,* écrivait le P. Petitdidier, *Libellus est pretiosus, si quis alius methodice conscriptus, a Nostris diligenter, et saepe pervolvendus, ut sit illis familiaris, sicut ipse Liber Exercitiorum, cujus est quoddam supplementum.* » Pour bien connaître le Directoire, il faut le lire, le relire et l'étudier dans le détail, en se servant de l'*Index rerum* si complet que renferme notre *Thesaurus*. Le tableau suivant, imité de Petitdidier (4), marquera le plan général du livre.

(1) Ep. Praep. Gen. IV, p. 334.

(2) P. Bouvier, S. J. *Directoire composé par saint Ignace*, Paris, Beauchesne, 1917, p. 34 - 38, 43 - 52.

(3) CBE. 6, p. 51.

(4) Joan, Petitdidier. *Op. cit.* P. IX — XII. Synopsis Directorii Exercitiorum...

PLAN DU DIRECTOIRE

PREMIÈRE PARTIE

Notions et Règles générales

Chapitre préliminaire. { Excellence et utilité des Exercices (1-9). / Nécessité d'un Directoire. Sa composition (10-12). } Les " Exercices „

Chapitre 1. Comment attirer à la retraite.
2. Dispositions du retraitant.
3. Avis à donner au retraitant. Ordre du jour. } Le retraitant en général.
4. La maison de Retraite. Les auxiliaires.
5. Qualités du directeur.
6. Les visites au retraitant.
7. Questions à poser sur la méditation.
8. Préparation de la méditation. } Le directeur.
9. Catégories de retraitants { 1re *classe* : Ceux qui peuvent faire les Exercices complets. / 2e *classe* : Ceux qui ne peuvent les faire en entier, ayant déjà un état ou un autre empêchement. { Les religieux. / Les séculiers { Hommes mariés / Ecclésiastiques. / Magistrats. / Gens occupés. / Illettrés. / Femmes.
10. Retraitants de la Compagnie.

DEUXIÈME PARTIE

Guide du directeur et du retraitant à travers les Exercices

11. La 1re Semaine. Nécessité. Préparation.
12. Le " Fondement „.
13. Examens, général et particulier.
14. 1er Exercice. Manière de méditer.
15. Autres Exercices. Répétitions. Colloques. Additions.
16. La confession générale.
17. Quand finir la 1re Semaine ? } 1re Semaine.
18. La 2e Semaine. But. Disposition nécessaire.
19. Le " Règne „. Les Mystères.
20. L'application des sens.
21. Ordre du jour. Lectures. Visites au retraitant.
22. L'élection { Importance. Ordre à suivre.
23. Dispositions à avoir.
24. Devoirs du directeur.
25. Objet de l'élection.
26. Des trois temps pour une bonne élection.
27. Du 2e et du 3e temps.
28. Des deux modes d'élection.
29. Pratique de l'élection, Ordre des méditations.
30. Election dans le 2e temps.
31. „ dans le 3e temps.
32. Prière après l'élection.
33. Des illusions. } 2e Semaine.
34. Réforme de vie, pour ceux qui ont un état stable.
35. 3e Semaine. Méditation de la Passion. Sentiments à nourrir.
36. 4e Semaine. Exercice de l'Amour de Dieu.

TROISIÈME PARTIE

Règles relatives aux compléments des Exercices et Conclusion

37. Les trois " Manières de prier „.
38. Règles de l'aumône et de l'orthodoxie.
39. Correspondance des quatre Semaines et des trois Voies : purgative, illuminative, unitive.
40. Recommandations à faire au retraitant qui achève les Exercices.

Après avoir étudié les Exercices en eux-mêmes, et alors seulement, après connaissance prise du Directoire, seul commentaire officiel et authentique (1), on pourra recourir aux commentaires privés, d'autorité plus ou moins grande. Ces travaux des interprètes de saint Ignace sont écrits en diverses langues et à différentes époques, les uns plus théoriques, les autres plus pratiques. Certains sont signés de grands noms : Gagliardi, Suarez, Le Gaudier, La Palma... On peut toutefois s'écarter de l'avis du commentateur, quand il chante *extra chorum*, seul de son opinion, ou même réfuté par ses confrères. Leur unanimité, ou presque, sur un point doit emporter nos suffrages ; car ces commentateurs furent des hommes spirituels, savants, éclairés, et ils étudièrent les Exercices pour eux-mêmes et pour les autres. Ils nous livrent l'interprétation traditionnelle (2) ou reflètent le sentiment de la Compagnie dans leur milieu et leur temps. Ils soulèvent des questions et résolvent des difficultés. Bref, ils ne sont pas moins utiles pour l'étude des Exercices que les commentateurs de l'Ecriture Sainte ou des chefs d'œuvre profanes pour l'étude de ces textes. Ils tiennent un peu à l'égard des Exercices la place des Pères de l'Eglise relativement à la Bible. Il y a toujours risque de s'égarer dans l'interprétation, quand sans recourir à eux, on se fie uniquement au sens privé.

La lecture des commentaires suppose un long travail, qu'il faudra entreprendre petit à petit. Pour aller au plus vite, on peut recourir aux compilations existantes : Mercier (français), Gutiérrez (espagnol). Mais le mieux

---

(1) On a pu signaler des divergences entre le Directoire d'Aquaviva et le petit Directoire manuscrit de saint Ignace (Bouvier, *op. cit.* p, 38 - 42 . Mais elles ne sont ni nombreuses, ni capitales.

(2) " Ceux qui cherchent les *Exercices* de s. Ignace uniquement dans les commentaires où ils sont quelquefois heureusement expliqués, mais parfois aussi défigurés, ou tout au moins fort inopportunément délayés, ne trouvent de ces *Exercices* qu'une moitié, encore n'est-ce pas la meilleure. La meilleure moitié est dans la tradition vivante et ininterrompue, conservée dans la famille ancienne et toujours jeune de s. Ignace. " P. Ragey mariste, *Saint Anselme professeur* (Extrait des " Annales de Philosophie Chrétienne, » 1890, p. 45.) On conçoit en effet que tout n'a pas été écrit sur les *Exercices* et qu'il y a beaucoup à prendre dans les explications orales, fournies par d'excellents disciples de saint Ignace.

est de commencer par les plus simples, et d'abord par les notes du P. Roothaan, que le P. Jennesseaux a traduites en français. Viendront ensuite les gloses de Diertins et les opuscules de Gagliardi, La Palma, Suarez, Cotel, Meschler...

Un travail qui s'accorderait parfaitement avec les études d'un élève en théologie, ce serait l'exégèse des *mystères*, que saint Ignace donne à contempler dans les trois dernières semaines des Exercices. Sauf de rares exceptions dans la quatrième, il tire les points à méditer d'un Evangile, parfois de deux et, pour la Passion, de tous les quatre. C'est nous inviter à recourir, en respectant sa division, au texte scripturaire et d'abord à celui qu'il nous désigne expressément ; mais il n'interdit pas de consulter les *loci paralleli*. On en arrive ainsi à une étude des Evangiles et à une exégèse en règle du texte, avec l'aide des saints Pères et des commentateurs autorisés (1). Encore un travail de longue haleine, qui demande de la méthode et de l'esprit de suite.

Voici un tableau indiquant les sources des *mystères*.

(1) Dans cette étude de la *Vie du Christ*, à côté des ouvrages historiques nous laisserons une place aux œuvres contemplatives. La *Vie* de Ludolphe le chartreux, les *Méditations* dites de saint Bonaventure et celles de Thomas a Kempis, par exemple, offrent à l'âme priante une nourriture bien savoureuse.

Vitae Domini nostri Jesu Christi Mysteria

Ordo	Titulus	Loci indicati	Loci paralleli
	Mysteria 2ae hebdomadae		
	Pars 1a pertinens ad observationem mandatorum, sive ad 1um statum (1).		
1	De annuntiata B. M. V. Christi incarn.	Luc. I, 26-38.	
2	De Maria Elisabeth... visitante.	Luc. I, 39-56.	
3	De Christi nativitate.	Luc. II, 1-7.	
4	De pastoribus.	Luc. II, 8-20.	
5	De circumcisione.	Luc. II, 21.	
6	De tribus magis regibus.	Mat. II, 1-12	
7	De purificatione B. V. et... Jesu praes.	Luc. II, 22-39.	
8	De fuga in Aegyptum	Mat. II, 13-18	
9	De reditu ab Aegypto.	Mat. II, 19-23.	
10	De vita D. ab anno aetatis suae XII	Luc. II, 51-52, Marc. VI, 3.	
	Pars 2a spectans ad 2um statum, qui est perfectionis evangelicae.		
11	De ascensu in templum anno XII.	Luc. II, 41-50.	
12	De baptismo ejus.	Mat. III, 13-17.	Marc. I, 9-11. Luc. III, 21-22.
13	De tentatione Christi.	Luc. IV, 1-13. Mat. IV 1-11.	
14	De apostolorum vocatione.	Joan. I, 35-42. Luc. V, 1-11. Mat.IV,18-22. Marc.I,16-20. Joan. I, 43-44. Mat. IX, 9.	
15	De primo Christi miraculo... in nuptiis.	Joan II, 1-11.	
16	De fugatis e templo negotiatoribus 1a vice.	Joan. II, 13-17.	
17	De sermone Christi... in monte.	Mat. V, (VI, VII).	Luc. VI, 17-49.
18	De sedata maris tempestate.	Mat. VIII, 23-27.	Marc IV, 35-40. Luc. VIII, 22-25.
19	De ambulatione super aquas.	Mat. XIV, 22-33.	Marc. VI, 45-51. Joan. VI, 15-21.
20	De missis ad praedicandum apostolis.	Mat. X, 1-16.	Marc. VI 7-13. Luc. IX. 1-6
21	De conversione Magdalenae.	Luc. VII, 36-50.	
22	De quinque millium h. refectione.	Mat. XIV, 13-21.	Marc. VI, 30-44. Luc. IX, 10-17. Joan, VI, 1-14.
23	De transfiguratione Christi.	Mat. XVII, 1-9.	Marc. IX, 1-12. Luc. IX, 28-36

(1) Ita dividit Diertins.

Ordo	Titulus	Loci indicati	Loci paralleli
24	De Lazari suscitatione.	Joan. XI, 1-45.	
25	De caena apud Bethaniam.	Mat. XXVI, 6-13.	Marc. XIV, 3-9. Joan. XII, 1-8.
26	De die palmarum.	Mat. XXI, 1-11.	Marc. XI, 1-10 Luc. XIX, 29-38. Joan XII, 12-15.
27	De praedicatione in templo.	Luc XIX, 47-48.	Mat. XXI, 12-13. Marc. XI, 15-19.
	Mysteria 3ae hebdomadae		
28	De caena ultima.	Mat. XXVI, 17-29. Joan XIII, 1-30.	Marc. XIV, 12-25. Luc. XXII 7-20.
29	De myst. post caenam et in horto...	Mat. XXVI, 30-46. Marc. XIV, 26-42.	Luc. XXII, 39-46.
30	De comprehensione Christi et trad. ad Annae dom.	Mat. XXVI, 47-56. Luc. XXII, 47-54. Marc. XIV, 43-53.	Joan. XVIII. 2-23.
31	De gestis postea in domo Caiphae.	Mat XXVI, 57-75.	Marc XIV 54-72. Luc. XXII, 55-71. Joan. XVIII, 24-27.
32	De Christi apud Pilatum accusatione.	Mat. XXVII, 1-23. Luc XXIII, 1-5. Marc XV, 1-14.	Joan. XVIII, 28-40.
33	De transmisso Christo ad Herodem.	(Luc. XXIII, 6-11.)	
34	De reversione ab Herode ad Pilatum.	Mat. XXVII, 24-30. Luc. XXIII, 12-23. Joan XIX 1-11. Marc. XV, 15-19.	
35	De condemnatione et crucifixione J. C.	Joan. XIX, 16-22.	Mat XXVII, 31-38. Marc. XV, 20-28. Luc XXIII, 24-33.
36	De mysteriis in cruce factis.	Joan. XIX, 23-37.	Mat XXVII, 39-56. Marc XV, 29-41. Luc. XXIII, 24-49.
37	De mysterio sepulturae.	Joan. XIX, 38-42.	Mat XXVII. 57-66. Marc XV, 42-47. Luc. XXIII, 50-56.
	Mysteria 4ae hebdomadae		
38	De Christi resurr. et apparitione 1a.		
39	De 2a apparitione (Magdalenae).	Marc. XVI, 1-11.	Joan. XX, 11-18.
40	De apparitione 3a (mulieribus).	Mat. XXVIII, 8-10.	Marc. XVI, 1-8.
41	» » 4a (Petro).	Luc. XXIV, 12.	Joan. XX, 1-10.
42	» » 5a (in Emmaus).	Luc. XXIV, 13-35.	Marc. XVI, 12-13.
43	» » 6a (discipulis).	Joan, XX, 19-23.	Luc. XXIV, 36-43.
44	» » 7a (ilsd. et Thomae).	Joan. XX, 24-29.	
45	» » 8a (piscantibus).	Joan. XXI, 1-17.	
46	» » 9a (in Thabor).	Mat. XXVIII, 16-20.	Marc. XVI, 15-18.
47	» » 10a (500 fratribus).	I Cor. XV, 6.	
48	» » 11a (Jacobo).	I Cor. XV, 7.	
49	» » 12a (Josepho Arim.).		
50	» » 13a (Paulo).	I Cor. XV, 8	
51	De ascensione Christi.	Act. I, 1-11.	Marc. XVI, 19-20. Luc. XXIV, 44-53

Tel est le programme de la préparation technique au ministère des Exercices. Si vaste qu'il soit, il ne dépasse pas nos forces, pourvu que nous nous y prenions à temps. Avec la conscience de nos obligations et le zèle des âmes, entreprenons ce travail de bonne heure. Il nous deviendra bientôt si cher que nous ne l'abandonnerons plus et que nous y goûterons une des saintes joies de notre vie. *Proverbium est : Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea* (Prov. XXII, 6).

Toutefois cette formation spéciale et directe suppose une formation générale et indirecte, je veux dire celle qui s'obtient par l'ensemble des études ecclésiastiques.

V

Formation générale requise

Les Exercices de saint Ignace, à ne regarder que le texte, se présentent à nous sous forme de résumé (1). L'auteur lui-même les considérait comme une matière à développements oraux. C'est quelque chose de semblable au catéchisme, ce petit livre qui contient la quintessence de notre religion. Or, de même que pour donner une excellente leçon de catéchisme, surtout de « catéchisme de persévérance, » il faut beaucoup savoir et faire appel, tout ensemble, à la théologie, à la patristique, à l'archéologie et à l'histoire : ainsi pour les Exercices, quand on veut pouvoir les communiquer, non seulement à des humbles et à des petits, à des enfants et à des ouvriers, mais à des âmes élevées dans les voies de la science, soit religieuse, soit simplement humaine, faut-il posséder beaucoup de connaissances, et d'un ordre supérieur : philosophie et théologie.

I. La philosophie.

De bonnes études de philosophie servent de base aux études de théologie. Depuis des siècles, l'usage des Universités catholiques veut que celles-ci ne commencent qu'après celles-là ; et l'expérience donne raison à cet usage. La philosophie n'est que la servante de la théo-

(1) *Todos exercicios breviter en latin.* Cf. CBE. 6, p. 4.

logie et doit préparer le chemin à sa maîtresse. Elle forme à la dialectique le futur théologien, pose devant lui les assises rationnelles de tout l'édifice de la foi et souvent même établit définitivement certaines vérités, qui étant accessibles à l'intelligence humaine ne sont que confirmées par la révélation.

Outre cette formation générale, la philosophie apporte parfois une aide spéciale à qui donne les Exercices. Sans admettre ce que plusieurs ont prétendu, que dans la Méditation fondamentale saint Ignace fasse exclusivement appel à la raison, il est impossible de nier que la fin surnaturelle, comme elle se présente au début des Exercices, repose sur des données de philosophie naturelle. Il y a donc utilité, et, si l'on a affaire à des esprits ignorants des préliminaires de la foi, il y a nécessité de les amener peu à peu au point où saint Ignace suppose déjà rendu son retraitant ordinaire. Le Fondement exige alors une sorte d'avant-propos : c'est comme une retraite philosophique, préparatoire aux Exercices spirituels et dans laquelle entreraient les thèses capitales de la psychologie et de la théodicée : conscience, immortalité de l'âme, existence de Dieu, fin de la création, etc. On pourrait ici mettre largement à profit les opuscules du P. Lessius : *De Providentia Numinis et animi immortalitate*, *De summo Bono* (1). Plus brièvement et sous forme de réflexions, le P. Tilmann Pesch, dans sa *Philosophie chrétienne de la vie* (2), réfute les systèmes inventés ou rajeunis par les modernes désireux d'expliquer le monde sans Dieu : le matérialisme, le panthéisme, le monisme, etc.

Vos études de philosophie doivent vous rendre capable de résoudre les difficultés scientifiques qu'un homme instruit vous opposerait dans une retraite de conversion. Ne doit-on même pas dire qu'il est indispensable toujours de savoir la réponse topique aux objections courantes, qui vous seront soumises dans les retraites d'ouvriers comme de messieurs ? En outre d'excellents chrétiens peuvent, pendant la retraite, se trouver assaillis de doutes, que le démon suscite pour enlever la dévotion. Une

(1) Leonardi Lessii e S. J. Opuscula, Anvers, 1626.
(2) Paris, Lethielleux, 2 vol. Trad. du P. Biron, O. S. B.

réponse solide et courte les rassurerait. D'autres vous demanderont par zèle comment réfuter des assertions mensongères, qui ne les troublent pas, mais qu'ils entendent émettre autour d'eux, au salon ou à l'atelier. Réfutation populaire dans la forme et de simple bon sens, reposant toutefois sur les preuves fournies par les philosophes les plus sérieux.

Vous voyez de quel secours vous seront dans tous ces cas vos connaissances en philosophie. Je ne dis rien des notions de psychologie, qui peuvent vous éclairer dans le maniement de la méthode des trois puissances et parmi les Règles du discernement des esprits. Mais, à n'envisager que l'utilité apologétique de cette étude, vous comprenez quelle ferme base la philosophie donne, pour vous-même et pour les autres, à la science des Exercices. Qui vous empêche, quand les thèses capitales, dont il est ici question, vous seront expliquées, d'en envisager le côté pratique pour les retraites futures et de noter, par exemple, la réponse claire et juste aux objections le plus souvent formulées contre ces vérités essentielles ?

II. **La Théologie.**

Plus encore que le savoir philosophique, une ample et ferme doctrine théologique est nécessaire à celui qui donne les Exercices. Il va de soi que la connaissance de l'Ecriture sainte, fondement et source de la théologie, s'impose à lui, comme du reste à tout prédicateur. Nous avons incidemment parlé de l'étude de l'Evangile, dans la précédente conférence ; nous n'y reviendrons pas. Sous le nom de théologie nous rangeons toutes les branches de la science sacrée et en premier lieu l'étude des livres révélés, la théologie scripturaire.

Insistons davantage sur l'étude de la théologie dite *dogmatique*. Les vérités que saint Ignace propose au retraitant, sont les dogmes mêmes de la religion chrétienne. Sans doute, il ne faut pas transformer la retraite en cours de Faculté ; encore faut-il s'exprimer sur ces matières délicates et ardues avec la rigueur et la précision désirables. La théologie toute seule ne fait pas le prédicateur : c'est évident ; mais si disert que l'on

soit, il n'y a pas de bon prédicateur sans un fonds théologique un peu riche. Les Exercices ne sont assurément pas un de ces terrains où l'on puisse s'aventurer avec, pour toute assurance, une certaine facilité de parole

Saint Ignace avait reçu des lumières surnaturelles que nous ne possédons pas. Cependant les inquisiteurs de Salamanque et d'Alcala furent d'abord en droit de s'étonner qu'un ancien soldat sans initiation aux sciences sacrées se mît à parler en public de Dieu et du péché. Le saint leur donna d'ailleurs raison en s'appliquant dès lors à l'étude de la philosophie et de la théologie. Il était sur le point de devenir maître ès arts, quand au début de 1534 il dirigea si parfaitement son premier compagnon, Pierre Le Fèvre, dans la carrière des Exercices. Pierre Le Fèvre se préparait à la prêtrise. On comprend que pour des retraites de prêtres surtout, notre bienheureux Père exigerait un savoir théologique absolument garanti.

Puisque le directeur de retraites doit remplir également le rôle de confesseur, faut-il beaucoup de preuves pour établir que la théologie *morale* lui doit être familière ? Les diverses classes et professions de la société, les différents âges viendront vous demander des conseils appropriés ; vous aurez à entendre des confessions générales, à régler tout ensemble les choses du passé et celles de l'avenir : pensez-vous que ce ministère puisse s'exercer sans science ni expérience ?

Mais ces remarques sur la théologie, soit scripturaire, soit dogmatique, soit morale, s'imposent d'elles-mêmes. Il sera plus à propos d'attirer votre attention sur deux autres branches, qui d'habitude ne figurent pas dans les programmes d'examens, je veux dire la théologie *ascétique* (1) et la théologie *mystique* (2). Elles ont un rapport plus immédiat avec les Exercices.

La théologie ascétique est la science des voies ordinaires par lesquelles, avec le secours de la grâce, les

(1) Le Recrutement sacerdotal, 1912, p. 161. *Néeessité d'études ascétiques dans les Séminaires* par le P. Litthard, C. S. Esp. — Frassinetti, *Jésus-Christ Règle du Prêtre* (Paris, Lethielleux, 1889), liv. II, ch. XIV.

(2) On les réunit sous le nom de théologie *spirituelle*.

âmes se disposent et se dirigent à la perfection chrétienne. La théologie mystique est la science des voies extraordinaires par lesquelles Dieu se charge lui-même de conduire certaines âmes privilégiées. Ni l'une ni l'autre ne peuvent se séparer du reste de la théologie ; elles sont dépendantes et tributaires du dogme et de la morale. Envisageons-les plutôt comme un couronnement des études sacrées.

Les Exercices appartiennent tout entiers à la théologie *ascétique*. Un ascète est un chrétien qui *s'exerce* à la pratique du renoncement évangélique et de l'amour de Dieu. Ce faisant, il s'adonne à l'ascétisme. Quant à l'ascétique, on la définit la connaissance théorique et pratique des moyens de perfection, des obstacles à éviter et de la direction à suivre pour devenir parfait.

Or, si les Exercices sont d'abord un traité d'ascétisme pratique, on en peut toutefois dégager sans peine les principes fondamentaux d'une ascétique générale. Nous disons générale, parce que saint Ignace ne vise pas seulement une catégorie de fidèles. Son livre, dit le P. Dublanchy (1), est « destiné à toutes les âmes, même en dehors de la vie religieuse ». Tout y concorde au mieux avec l'enseignement de l'Église. L'auteur puise aux sources pures de l'Ecriture et de la Tradition. Rien non plus d'outré dans la doctrine : une voie sûre et mitoyenne, à égale distance du laisser-faire et de la sévérité (2). Saint Ignace, en somme, ne se distingue de ses prédécesseurs que par sa logique plus serrée et sa méthode plus simple. Il reste donc, sans écart, dans le grand courant de l'ascétique orthodoxe. Par suite, toutes les connaissances que nous pouvons acquérir en ce domaine de la théologie, cadrent parfaitement avec la science des Exercices et trouveront un jour leur utilisation, dans telle ou telle retraite.

« L'enseignement ascétique de saint Ignace, dit encore le P. Dublanchy, (3) a exercé une très grande influence

(1) Vacant, *Dictionnaire de Théologie catholique*, T. I. *Ascétique* et *Ascétisme* par le P. Dublanchy, col. 2037 et 2055.

(2) Voir F. Strowski, *Fénelon avant le précepteurat du duc de Bourgogne*, Revue des Deux Mondes, 15 janvier 1909, p. 295.

(3) L. c. 2051.

dans l'Eglise, par toute une littérature ascétique, livres de méditation, de lecture spirituelle et de direction, entièrement pénétrés de l'esprit du maître et qui ont fait bénéficier un très grand nombre d'âmes de ses sages conseils, spécialement pour l'oraison et l'examen particulier. » Par exemple, qu'il suffise de citer comme ayant leur point de départ dans les Exercices les importants traités ascétiques de Rodriguez, la *Perfection chrétienne*, et de Le Gaudier, *De natura et statibus perfectionis*. Les Exercices, en effet, sont comparables à un lac qui reçoit, dans des limites visibles à l'œil, les eaux vives des montagnes voisines, mais qui, loin de les conserver jalousement, donne ensuite naissance à un beau fleuve. De même que l'hydrographe du lac ne saurait oublier ni les sources ni la voie d'écoulement, le disciple des Exercices doit embrasser, dans son étude, les contributions des âges précédents et la fécondité qui a suivi. C'est presque toute l'histoire de la théologie ascétique.

Un mot, pour finir, de la théologie *mystique*. Le P. Dublanchy a raison de dire que les Exercices renferment « un enseignement éminemment pratique, destiné à toutes les âmes » ; qu'il « n'y est point question d'oraison extraordinaire ni de faveur spéciale communiquée par Dieu ». Le P. de Maumigny (1) écrit semblablement : « Dans ses *Exercices spirituels*, composés avant tout pour des âmes religieuses, saint Ignace ne parle que de l'oraison ordinaire. » Cela toutefois ne signifie pas que les Exercices s'opposent aux voies extraordinaires, ni même en font abstraction. A Manrèse, saint Ignace a passé par des voies extraordinaires et, pour la suite de sa vie, il est regardé comme un des principaux mystiques des temps modernes. Comment aurait-il rejeté ou exclu absolument de son livre le mysticisme ? Il ne traite pas *ex professo* de l'oraison extraordinaire et passive ; mais s'il donne uniquement la méthode de l'oraison ordinaire et active, il fait allusion c'est le moins qu'on puisse dire (2), dans ses Règles du Discernement des esprits (II, 2), à la manière dont

(1) *Pratique de l'Oraison mentale*, Paris, Beauchesne, 1905. T. II, p. 221.

(2) D'après quelques commentateurs de mérite, les secondes Règles du Discernement des esprits envisagent nettement les voies mystiques.

Dieu conduit certaines âmes privilégiées. Ses Exercices nous placent donc tout proche de la théologie mystique, d'autant plus que de très bons esprits se refusent à mettre une cloison étanche entre elle et l'ascétique. Si l'on veut, la méthode ignacienne nous mène aux abords de la contemplation surnaturelle ; et, bien appliquée, prépare l'âme, autant que possible, à entendre l'invitation : *Ascende superius* (1). Le P. Nouet, dans les deux premiers volumes de l'*Homme d'oraison*, décrit tout ce progrès et rattache de la sorte la mystique aux Exercices de saint Ignace. On voit que ceux-ci ne peuvent être parfaitement entendus qu'avec un commencement d'initiation aux choses de la mystique.

De plus, un directeur de retraites aura probablement affaire, quelque jour, à des âmes favorisées des dons de Dieu et qui marchent dans les voies extraordinaires. La rencontre fût-elle rare, il suffit d'un cas pour embarrasser. Donnant, par exemple, les Exercices à une communauté religieuse, allez-vous obliger les âmes contemplatives à suivre la retraite générale et dans quelle mesure ? Et si vous avez à diriger une de ces âmes dans sa retraite particulière, abandonnerez-vous complètement le livre des Exercices (2) ? A supposer qu'il soit mis de côté, vous aurez tout de même à donner des conseils, à éclaircir des doutes, en un mot, à servir de guide. « Or, les âmes qui suivent une voie extraordinaire, laquelle a ses dangers et réclame des lumières spéciales, ayant besoin d'un père spirituel, il est clair que, pour les guider, il faut à ce directeur plus que les principes généraux de la théologie spéculative, la prudence et le bon sens (3). » Et ainsi à défaut de la pratique de l'oraison extraordinaire, il vous sera utile d'en connaître les principes et la théorie, c'est-à-dire de posséder les premières et indispensables notions de la théologie mystique.

---

(1) Suarez, *De spiritualibus Exercitiis S. Ignatii*, Paris, Lethielleux, p. 103.

(2) Voir R. de Maumigny, *Pratique de l'Oraison mentale*, 2e traité (t. II), 7e partie, ch. III et IV.

(3) Mgr Ighina, *Cours de Théologie ascétique et mystique* (Trad. Dorangeon), Grand Séminaire de Bourges, 1904, p. 344.

Telle est cette formation générale, requise pour manier avec habileté et succès les Exercices de saint Ignace. Elle nous vient par l'étude de la philosophie et de la théologie en toutes ses branches. Je n'ai rien dit de la rhétorique, et pourtant comment acquérir sans elle une élocution convenable et facile, à plus forte raison émouvante et agréable ? Une formation aussi complète aurait de quoi nous effrayer, si nous devions nous la donner à nous-mêmes. Heureusement, nous n'avons qu'à la recevoir, et à nous laisser peu à peu façonner par les maîtres que l'Institut nous destine, au cours d'une période d'environ quinze années.

Un critique chagrin, dans une pseudo-exhortation spirituelle (1), nous adresse les reproches que voici : « Quand avons-nous sérieusement étudié les *Exercices ?* Au noviciat nous étions trop jeunes ; dans les collèges et les scolasticats nous étions trop absorbés par l'enseignement à recevoir ou à donner, dans le ministère le temps et le goût manquent également. Nous n'avons guère eu que le troisième an ; mais là aussi, pour un motif ou pour un autre, le désir que nous avions est demeuré à l'état de velléité ; au bout de dix mois destinés à cette étude, à un âge où nous étions préparés à la faire utilement, nous n'emportions guère qu'une déception de plus. On accuse l'insuffisance des instructeurs, le temps gaspillé par une foule de travaux sans importance, parfois même le manque de livres et de sources. Une volonté résolue aurait supprimé ces obstacles ou en aurait triomphé. Sans nous en rendre bien compte, nous n'étions pas fâchés d'avoir ces excuses à notre paresse, devant un travail qui n'est pas de tradition dans la Compagnie et qui nous effrayait. »

Faut-il faire ressortir les exagérations et les erreurs contenues dans cette diatribe? Regardons autour de nous, et constatons que l'amour *traditionnel* des Exercices excite nos jeunes religieux à les étudier dès la première heure et que plus d'un n'attend pas le troisième an pour mener à bien ce travail. Mais stimulons tous notre bonne volonté. Ni le temps, ni les livres, ni les instructeurs ne nous manquent ; c'est plutôt la méthode et l'esprit de suite, ou

(1) *Les Jésuites par un des leurs*, Paris, Ambert, p. 217.

encore cette disposition à se laisser former qui demande autant d'initiative que de docilité. Au noviciat, les Exercices sont étudiés pratiquement et théoriquement sous la direction d'un maître expérimenté. Cette étude peut se poursuivre chaque année avec un nouveau guide, à l'occasion de la retraite périodique. Elle se perfectionnera surtout au troisième an, pour ne s'achever qu'avec la vie Mais du noviciat au troisième an, ne ferait-on que bien profiter de la formation générale qui nous est offerte au juvénat, en philosophie et en théologie, que l'on se rendrait de plus en plus apte au ministère des Exercices ! Bref, avoir le désir d'utiliser le trésor qui nous est confié, l'attention éveillée pour profiter de toutes les leçons que nous recevons, la persévérance qui accumule effort sur effort, c'est le secret de parvenir à une connaissance approfondie du livre de notre bienheureux Père. Si les présentes causeries, où il fut question de tout cela et aussi de la méthode à suivre dans le travail des Exercices, pouvaient soutenir et aider votre bonne volonté, elles atteindraient le but que je me suis proposé avec la bénédiction de la Très Sainte Vierge, par qui chacun de nous deviendra.

Eruditus
Et munitus
Divinis eloquiis,
Timoratus
Et ornatus
Sanctis Exercitiis.

Cum superiorum permissu.
Imprimatur : Tornaci, 26ª Febr. 1919.
V. CANTINEAU,
Vic. Gen.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

TABLE

PAGES

Lettre-Préface à un Scolastique de la Compagnie de Jésus 1

I. Estime des Exercices

C'est un bien de famille 3
Ce bien est maintenant à nous 6
De ce bien nous sommes comptables 8

II. Obligation d'étudier les Exercices

C'est le désir de nos Supérieurs 12
C'est une loi de notre Institut 16
Obligation pleine de douceur 19

III. Connaissance surnaturelle des Exercices

Dieu donne la connaissance des Exercices 22
Comment se disposer à cette grâce 23
Où s'acquiert la connaissance surnaturelle des Exercices 25

IV. Etude méthodique des Exercices

Etude matérielle du livre 30
Plan des Exercices *(Tableau 1)* 32
Etude formelle du texte 34
Etude des commentaires 37
Plan du Directoire *(Tableau 2)* 38
Sources des Mystères *(Tableau 3)* 41

V. Formation générale requise

La philosophie 43
La théologie 45

1908

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 152 pp. 2.50

15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50

16. **Retraites de sourds-muets** H. JEANVOINE. 30 pp. . . . 0.60

17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. 1 »

18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. . . 0.60

1909

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . 1 »

20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80

21. **Une zélatrice des retraites, Maria Antonia de San José.** J.-B. COUDERC. 83 pp. . . 1.60

22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. FARSY. 75 pp. 1.40

23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. WATRIGANT, 56 pp. . . . . 1 »

24. **Bibliographie 1908-1909.** H. WATRIGANT. 48 pp. . . . 0.80

1910

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80

26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. MANRIQUE. 72 pp. 1.40

27. **Les Retraites à Madagascar-Central.** C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60

28. **Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.** E. BOCQUILLION, 95 pp. 1.80

29-30. **Les Annotations des Exercices de S. Ignace.** P. WAMY, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. **La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.** P. DEBUCHY. 96 pp. . . . 1.80

32. **S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace,** MGR A. RATTI. 42 pp. . . . 0.80

33. **Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.** H. HOSTEN, S. J. 45 pp. 0.80

34. **Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.** C. JUDDE, S. J. 30 pp. 0.60

35. **Duo antiqua Exercitiorum directoria.** HOFFÆUS et CECCOTTI. S. J. 50 pp. . . . . 1 »

36. **Bibliographie 1910-1911.** H. WATRIGANT. 45 pp. . . . 0.80

1912

37-38. **Bellarmin et les Exercices spirituels.** X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50

39-40-41. **Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires.** H. WATRIGANT. 132 pp. . 2.25

42. **Contemplatio ad Amorem spiritualem.** Méditations inédites. 48 pp. 0 80

1913

43. **Quel est l'auteur de l' « Anima Christi » ?** 56 pp. . . . 1 »

44. **Vie de Sœur Marie Bonaventura.** N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »

45-46 47. **Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique.** H. WATRIGANT. 151 pp. . 2.50

48. **Bibliographie 1912-1913.** H. WATRIGANT. 50 pp. . . 1 »

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

Collection de la Bibliothèque des Exercices

Année 1914

Janvier-Février. N° 49. *La Bibliothèque des Exercices et ses publications*. P. DEBUCHY. 40 pp. 0.80.

Mars-Avril. N° 50. *Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées*. ANONYME. 100 pp. 2.00

Mai-Juin. N° 51. *Les Retraites du Clergé*. MGR R. DE LA PORTE, Evêque du Mans. 40 pp. 0.50. (Des conditions exceptionnellement avantageuses sont faites aux Directeurs de Retraites qui désirent propager ce fascicule.)

Juillet-Août. N° double 52-53. *Une ancienne copie des Exercices* (provenant du *Bx Pierre Le Fèvre*). *Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVI^e siècle, avec préface historique*. 96 pp. 2 fr.

Complément. N° 54. *De l'Etude pratique des Exercices de saint Ignace*. P. DEBUCHY. 52 pp. 1 fr.

Année 1919

N° 55. *Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles*. H. WATRIGANT. Sous presse.

Les autres fascicules suivront régulièrement.

On s'abonne à la **Bibliothèque des Exercices,** 7, rue des Augustins, Enghien (Belgique), ou à la **Librairie P. Lethielleux,** 10, rue Cassette, Paris, VI^e.

Le prix d'abonnement est *transitoirement* de **cinq francs.**